

SÉRIE > TRANSPORT EN COMMUN : DES IDÉES POUR MONTRÉAL
 LONDRES > ZONE DE PÉAGE AUDACIEUSE PAGES A8 ET A9

cyberpresse.ca

LA PRESSE



GRAND CONCOURS SPORTS PLUS JUNIOR

À GAGNER : TROIS CONSOLES GAME CUBE AVEC LE JEU NHL 06

SPORTS PLUS PAGE 10



ARTS ET SPECTACLES

RADAR

UN CAHIER ENRICHÉ

SEXE, MENSONGES ET DVD

PAGE 1



BEAUTÉS DÉSESPÉRÉES

NE MANQUEZ PAS NOTRE SUPERGRILLE ARTS ET SPECTACLES PAGE 12

TORONTO MAPLE LEAFS 2
 C 3
 SPORTS PLUS PAGES 1 À 3

CHAUFFAGE
 14 QUESTIONS BRÛLANTES
 À VOS AFFAIRES PAGE 1



DROGUES
 QUAND LA DÉPENDANCE S'INSTALLE
 ACTUEL SANTÉ PAGE 1

Mon clin d'oeil STÉPHANE LAPORTE
 Jean Charest attire l'attention en Chine : on n'y a jamais vu de frisettes comme ça.

SOMMAIRE

Astrologie du jour	ACTUEL n.d.
À tire-d'aile	ACTUEL 12
Bandes dessinées	ACTUEL 8
Bridge	ACTUEL n.d.
Décès	ACTUEL 11
Feuilleton	ACTUEL 8
Forum	A 13 à 15
Génies en herbe	LECTURES 18
Grille thématique	LECTURES 18
Horaire télévision	ARTS 4
Loteries	A 6
Monde	A 12
Mots croisés	ACTUEL 8
Mot mystère	ACTUEL 7
Observateur	ACTUEL 9
Petites annonces	ACTUEL 9

Météo
 Ciel variable, maximum 21, minimum 13, plus de détails en page SPORTS 9

DIM 6 21924 12352 3

Aucune victime malgré des milliards de dégâts

RITA FRAPPE DUR



PHOTOSANDY HUFFAKER, GETTY IMAGES

À la suite des crues soudaines provoquées par l'ouragan Rita, ce navire à la dérive s'approchait dangereusement des habitations construites sur pilotis hier en bordure du canal Falgout, près de Houma, en Louisiane.

L'exode préventif a permis d'éviter le pire

ALEXANDRE SIROIS

WASHINGTON — Rita a frappé fort, mais les Américains s'attendaient à bien pire. C'est le constat qui s'imposait hier sur la côte du Texas et de la Louisiane. Rita a fait pour plusieurs milliards de dé-

gâts, mais ses ravages ne semblent pas comparables à la dévastation exceptionnelle causée par Katrina. Plus important encore, on ne signalait hier aucune victime au moment de mettre sous presse. Le bilan de Katrina, qui n'a pas cessé d'augmenter, vient d'atteindre 1075

morts.

> Voir RITA en page A2

AUTRE TEXTE

Le reportage de notre envoyé spécial Tristan Péloquin à Galveston, au Texas, en page A3.

L'aquarium

Saïf al-Islam Kadhafi arrive à Montréal demain. Fils du dictateur de la Libye, il incarne les rêves d'Occident, de liberté et de commerce de millions de ses compatriotes. Notre journaliste Isabelle Hachey et notre photographe Ivanoh Demers nous ramènent une série de reportages de ce pays usé par 36 ans d'utopies révolutionnaires.



ISABELLE HACHEY
 ENVOYÉE SPÉCIALE
 LYBIE

TRIPOLI — La Libye m'a d'abord fait penser à un aquarium. C'était en mai, à l'aéroport international de Tripoli. Imaginez un décor très sixties. Des douaniers moustachus casés dans des guérites de plastique turquoise. Une musique lancinante — franchement obsédante — qui ne cesse de revenir en boucle. Et, au milieu de tout ça, une journaliste et un photographe québécois qui tournent en rond, comme deux poissons dans un bocal.

Quand nous lui avons tendu nos passeports, le douanier a souri. Le Canada semblait lui plaire. Mais, en examinant de plus près nos visas, il a froncé les sourcils. « Journalistes ? Attendez cinq minutes. » Cinq heures plus tard, nous attendions toujours. Nos passeports étaient passés entre toutes les mains : du douanier au sous-chef, au chef, au grand chef. Finalement, le couperet est tombé : nous étions refoulés.

Nous ne pouvions pas le croire. Nos papiers étaient en règle. Après des semaines d'efforts auprès de l'ambassade libyenne à Ottawa, nous avions obtenu deux rares visas de journalistes. Mais les douaniers n'en démordaient pas : il nous fallait une autorisation du ministère des Affaires étrangères... celui-là même qui avait délivré les fameux visas !

À quoi bon chercher à comprendre ? Face à la bureaucratie libyenne, toute résistance est inutile. Nous étions expulsés, un point, c'est tout. Boutés hors du pays. Escortés jusque dans un appareil de Libyan Arab Airlines en partance pour Malte, petite île de la Méditerranée située à 300 kilomètres de la côte nord-africaine.

> Voir LIBYE en page A2

AUTRE TEXTE

Notre dossier sur la Libye dans le cahier PLUS.

Canon EOS REBEL XT
 - Résolution de 8 mégapixels
 - Objectif 18-55 mm inclus
 - Système autofocus sur 7 zones
 - Recevez en prime une carte mémoire Lexar 512 Mo et un sac.
 1199⁹⁹\$

CANON POWERSHOT A510
 - Résolution de 3,2 mégapixels
 - Zoom optique 4x
 - Écran ACL de 1,8"
 279⁹⁹\$

CANON POWERSHOT SD550
 - 7,1 mégapixels
 - Zoom optique 3x
 - Écran ACL 2,5"
 649⁹⁹\$

L.L.Lozeau
 LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE
 6229, St-Hubert | 514.274.6577
 Montréal, Québec | www.lozeau.com
 lozeau.com
 Valide jusqu'au 1^{er} octobre 2005

SUITES DE LA UNE

L'aquarium

LIBYE

suite de la page A1

Nous avons été dépêchés en Libye pour faire un reportage sur la rédemption de Mouammar Kadhafi, sur sa volonté affichée d'ouvrir le pays au reste du monde après des décennies d'isolement. Ce n'était pas très bien parti...

Après trois jours de démarches kafkaïennes, la Libye nous a finalement ouvert ses portes. Nous y avons trouvé le meilleur comme le pire. Le meilleur dans la chaleur des habitants, leur hospitalité, leur désir sincère de réhabiliter leur pays aux yeux du monde. Le pire dans le travail de sape des autorités, déterminées à nous faire perdre notre temps.

Au lendemain de notre arrivée, lorsque nous avons demandé à interviewer le colonel Kadhafi, on nous a plutôt proposé... une visite au salon de la mariée !

C'est là que nous avons compris qu'il n'y en aurait pas de facile. Dans un pays sans liberté de presse, des événements comme le salon de la mariée reçoivent une couverture médiatique démesurée. C'est le genre de reportages inoffensifs auxquels les Libyens sont malheureusement habitués. Ça, et les papiers flagorneurs sur l'innommé.

Car nous avons aussi compris que, dans ce pays, on n'appelle pas Kadhafi par son nom. Les Libyens n'osent pas non plus dire « le président » puisque Kadhafi prétend avoir remis tous ses pouvoirs au peuple. Alors ils l'appellent le « guide », le « leader » ou simplement « Lui ».

D'ailleurs, quand on nous parlait de Lui, c'était par paraboles, qu'il nous fallait déchiffrer à grand-peine. Un peu comme si nous jouions une partie de cartes dont nous ne connaissions pas les règles. À la fin de notre séjour, nous étions sans doute un peu plus doués à ce jeu, mais aussi un peu plus paranoïaques. Et bien conscients que, tant que ce régime sera en place, les choses ne changeront jamais vraiment pour les six millions de Libyens.

Note à nos lecteurs

En raison de circonstances indépendantes de notre volonté, les rubriques astrologie du jour et bridge ne sont pas publiées aujourd'hui.

Rita frappe dur

RITA

suite de la page A1

« Les dommages ne sont pas aussi sérieux que ce à quoi nous nous attendions », a déclaré à Washington le nouveau directeur de l'Agence fédérale de gestion des urgences (FEMA), David Paulison.

Moins de quatre semaines après Katrina, les Américains n'avaient pas pris Rita à la légère. Quelque trois millions de personnes avaient fui avant son arrivée. C'est notamment cet exode massif qui aurait permis d'éviter le pire.

« L'évacuation a fonctionné, a dit M. Paulison. Nous avons mis plusieurs personnes hors de danger et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles nous avons si peu de blessés et de morts. »

L'ouragan a frappé le territoire américain peu avant 4 h hier matin, directement sur la frontière entre le Texas et la Louisiane. Il était alors de catégorie 3 sur une échelle de 5, avec des vents de 195 km/h.

La Louisiane souffre

Rita a néanmoins saccagé une bonne partie de la côte du golfe du Mexique. Le groupe AIR Worldwide prédit qu'il en coûtera entre 2,5 et 5 milliards de dollars aux assureurs uniquement.

Des inondations majeures étaient signalées et environ deux millions de personnes se trouvaient sans électricité. Et, encore une fois, c'est la Louisiane qui semble avoir souffert le plus.

« Nous avons été frappés par un autre ouragan très puissant. Le sud-ouest de la Louisiane a subi l'assaut de l'ouragan Rita, le sud-est de la Louisiane prend l'eau et 41 des 64 paroisses n'ont plus de courant », a résumé la gouverneure de l'État, Kathleen Babineaux Blanco.

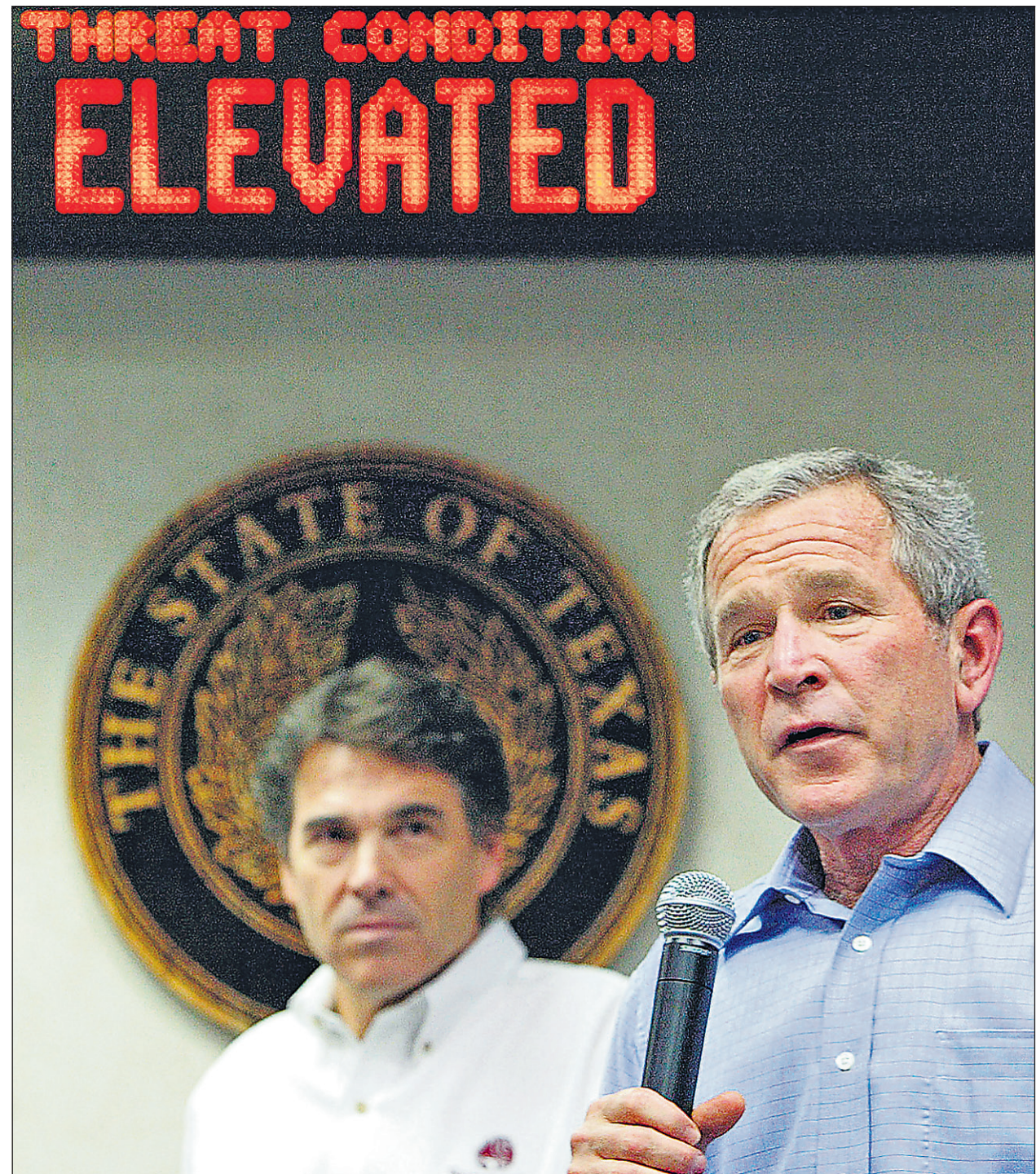
Lake Charles, une ville située tout près de la frontière texane, est l'une de celles qui y ont le plus goûté. « Il y a des dégâts structurels, des arbres bloquent les rues partout dans la ville, l'eau monte et les vents sont encore forts », a indiqué la gouverneure.

L'eau montait aussi hier soir à Abbeville, localité d'environ 12 000 habitants située au sud de Lafayette. Les autorités procédaient à l'évacuation de « centaines de personnes » coincées dans leurs résidences. On aura donc une meilleure idée de l'ampleur de la catastrophe dans cette région au cours des prochains jours.

À La Nouvelle-Orléans, Rita a percé de nouvelles brèches dans certaines digues et 15 % de la ville est à nouveau sous l'eau. Le maire de la métropole, Ray Nagin, demeure toutefois optimiste. Il a dit hier prévoir le retour d'une partie des habitants « dès lundi et au plus tard mardi ».

Bush sur le terrain

Au Texas, c'est Port Arthur, ville natale de Janis Joplin et impor-



Le président américain, George W. Bush, s'est adressé aux représentants des médias hier, à Austin, en présence du gouverneur du Texas, Rick Perry, afin de faire le point après le passage de Rita.

tant centre pétrochimique, qui était sous le choc. Le vent a déraciné des arbres et endommagé des habitations dans cette métropole en partie inondée.

L'ouragan ayant dévié de sa trajectoire initiale, les villes texanes de Houston et Galveston ont heu-

placés de retourner chez eux immédiatement : « Il est important de repousser votre retour pour que le personnel responsable des services essentiels puisse se rendre dans les régions touchées », a dit George W. Bush, qui s'est rendu à Austin et à San Antonio, deux métropoles

ont tenu le coup. Les dommages seraient mineurs.

Rappelons que la production de pétrole dans le golfe du Mexique avait été interrompue à l'approche de Katrina. Un porte-parole du ministère américain de l'Énergie, Craig Stevens, a estimé que l'ouragan n'engendrerait que des « perturbations minimes » dans l'approvisionnement en pétrole.

Il reste qu'il faudra attendre un peu pour pouvoir évaluer avec précision les dommages provoqués par Rita. L'ouragan, devenu tempête tropicale, continuait sa course vers le nord de la Louisiane et du Texas hier soir. Trombes d'eau et tornade étaient au rendez-vous. Le calvaire des Américains n'est pas terminé.

Avec AFP, AP et Reuters

« L'évacuation a fonctionné. Nous avons mis plusieurs personnes hors de danger et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles nous avons si peu de blessés et de morts. »

reusement été épargnées. On y signalait quelques incendies, mais pas de dégâts majeurs.

Le président américain, à l'instar des autorités locales et de celles des États, a malgré tout tenté de décourager l'ensemble des citoyens dé-

texanes où il a rencontré les responsables des secours.

Le coup porté par Rita n'ayant généralement pas été aussi sévère que prévu, les nombreuses installations de production et de raffinage de pétrole de cette région

ULYSSE NARDIN
SINCE 1846 LE LOCLE - SUISSE

Maxi Marine
Chronomètre | Ref. 266-66



À la conquête des océans

Maxi Marine Chronomètre. Mouvement automatique certifié chronomètre par le Contrôle Officiel Suisse des Chronomètres (C.O.S.C.). Indicateur de réserve de marche. Petite seconde surdimensionnée. Boîte or rose 18 ct numérotée individuellement. Étanche à 200 m. Couronne vissée. Glace saphir. Disponible également sur bracelet caoutchouc exclusif.

Disponible exclusivement chez :

CHÂTEAU D'IVOIRE

◊ JOAILLIERS ◊

2020, Rue de la Montagne, Montréal: (514) 845-4651 Sans-Frais: 1-888-883-8283
www.chateaudivoire.com



Une jeune femme non identifiée assiste, impuissante, à la montée des eaux. Dans le sillage de Rita, sa maison n'échappera pas à l'inondation, à l'instar de plusieurs autres de la municipalité de Lafitte, en Louisiane.

PHOTO RIC FRANCIS, AP

RITA LE PIRE A ÉTÉ ÉVITÉ



La Louisiane a encore été frappée hier, cette fois-ci par l'ouragan Rita. Les habitants de Lafitte, dans l'ouest de l'État louisianais, ont été rudement touchés.

PHOTO AP

Galveston s'en tire plutôt bien



TRISTAN PÉLOQUIN

ENVOYÉ SPÉCIAL
TEXAS

GALVESTON — Le vieux crevettier de Wayne Ritchie est toujours accosté au même endroit, au quai n° 18, dans la baie de Galveston. Sa radio crache à plein volume le tube des années 80 *Take on Me*, de A-Ha, mais le pêcheur n'est pas à

bord. Sans tarder, un « hey, man ! » typiquement texan se fait cependant entendre à l'autre bout du quai. Sur son vélo, une lampe de poche et un tournevis à la main, Wayne Ritchie affiche un immense sourire. « Fiouuuu ! Quelle nuit ! J'ai eu un méchant *fix*, je suis correct pour un bon bout de temps », lance le pêcheur.

« C'était l'enfer. Toutes sortes de débris — des branches de palmiers, des bouts de métal, des morceaux de toit — volaient autour de moi, c'était assez pour me couper la tête. » Resté sur le pont du *Goin' South* pendant toute la durée de la tempête, le marin

s'en est tiré avec une grosse égratignure sur le bras droit. « L'eau montait et descendait à une telle vitesse, j'avais peur que mon bateau frappe le fond et coule, poursuit-il. À un moment donné, j'ai aussi cru que le quai allait s'écraser sur le bateau. Je suis chanceux, Galveston se trouvait du bon côté de l'ouragan. Au plus fort de la tempête, on a eu droit à des vents de 145 km/h à l'heure. »

À bord du crevettier, tout est sens dessus dessous. « *Man*, ça va prendre une bonne semaine avant que ça sèche ! » lance-t-il en montrant son lit. Mais visiblement, à part un cabestan tordu et

une défense de caoutchouc à moitié arrachée, le bateau n'a pas subi trop de dommages. On peut en dire autant du reste de la ville de Galveston, qui s'en est plutôt bien tirée. Plusieurs toitures ont été endommagées, des feuilles de palmiers jonchent les rues et l'électricité risque de manquer pendant encore quelques jours, mais les bâtiments ont tous tenu le coup et la mairesse a annoncé que l'unique pont permettant d'accéder à la ville serait rouvert dès 6 h ce matin.

Plus au nord, Houston semble aussi avoir été presque entièrement épargné. Les panneaux publicitaires en bordure des auto-

routes, complètement dénudés, sont les seuls indices permettant d'apprécier la puissance de *Rita*.

La pénurie totale d'essence dans la capitale mondiale du pétrole est en fait le seul signe qui rappelle qu'un ouragan vient de balayer le sud du Texas.

Déjà, défilant les ordres des autorités, des dizaines de milliers de Texans sont rentrés à la maison hier, non sans affronter de nouveau d'immenses bouchons de circulation.

Wayne Ritchie, lui, planifie retourner pêcher en mer dès demain. « Avec le prix du diesel, je ne suis pas sûr que ça va valoir la peine. »

CARNET DE VOYAGE

De l'essence et du jerky beef

En me couchant vendredi, après deux longs jours sans véritable sommeil, j'ai réglé la sonnerie de mon réveil à 6h du matin. Je ne l'ai jamais entendue. À 10h, quand j'ai ouvert les yeux, *Rita* n'était plus qu'une tempête tropicale. J'ai aussitôt sauté dans ma voiture. À la radio, on indiquait que la pénurie d'essence aux alentours de Houston était encore pire que la veille.

Là où j'étais, à Lampasas, trouver du carburant n'était pas un problème. J'ai donc établi une règle d'or : chaque fois que l'aiguille

bonne vitesse en direction est, j'étais presque seul. Mais la situation a tourné au cauchemar vers 13h, lorsque je suis arrivé près d'Austin. Le président Bush, fraîchement débarqué d'*Air Force One*, venait de faire immobiliser complètement le trafic pour se rendre à un centre de commandement dans le sud de la ville.

Brillant. Par la suite, la circulation n'a jamais été aussi fluide. Autour de 16h, alors que j'approchais tranquillement de Houston, j'ai dû me résigner à abandonner la règle des trois quarts : pas une seule station-service n'était ouverte.

J'ai donc réglé le régulateur de vitesse à 90 km/h et j'ai ainsi roulé sans trop de problème jusqu'au pont de Galveston. La jauge de mon réservoir était au quart. En passant, j'ai remarqué un bar ouvert qui annonçait : « No *Rita* unless it's margarita ! » Je me suis dit que j'y reviendrais.

En attendant, les policiers ont hésité pendant quelques instants avant de me laisser passer. Ma carte de presse québécoise ne semblait pas les émouvoir. Ils ont fini par céder — peut-être est-ce de mon accent français. À Galveston, j'ai trouvé une chambre au San Luis Resort. Mes patrons vont être contents : la seule chambre libre est située sur le toit-terrasse. Le tapis est un peu mouillé, mais la vue sur l'océan est impeccable.

Là où j'étais, à Lampasas, trouver du carburant n'était pas un problème. J'ai donc établi une règle d'or : chaque fois que l'aiguille atteint les trois quarts, j'arrête pour faire le plein.

l'aiguille atteint les trois quarts, j'arrête pour faire le plein.

À mon premier arrêt, par précaution, j'ai aussi acheté deux gallons d'eau et cinq bananes. Je n'avais pas vu un seul fruit en trois jours ; disons que ça fait changement du chili con carne et du *jerky beef*, les deux seuls « repas » qu'on trouve dans les rares commerces ouverts le long de la route. Pendant deux heures, j'ai roulé à



Un policier de la ville texane de Galveston bloque l'accès d'un édifice endommagé par l'ouragan.

PHOTO AP

Les ouragans amplifiés par le réchauffement climatique

HUGO MEUNIER

Les ouragans *Katrina* et *Rita* sont-ils le fruit du réchauffement de la planète ? C'est du moins ce que pensent plusieurs scientifiques, dont Bill Hare, scientifique et directeur des changements climatiques pour l'organisme Greenpeace, de passage hier à Montréal.

À l'UQAM pour une rencontre préparatoire à la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques, prévue en novembre prochain à Montréal, cette sommité internationale abonde dans le même sens que plusieurs collègues américains.

Comme eux, Bill Hare estime que le réchauffement climatique a pour effet d'augmenter l'intensité des our-

ragans. « On en voit de plus en plus de catégorie 3 à 5 (sur l'échelle de Saffir-Simpson) », a indiqué Bill Hare.

Les ouragans puisent leur énergie dans la différence de température entre l'eau et l'air, laquelle s'accroît en raison du réchauffement de la planète.

Mais Bill Hare est demeuré prudent sur les liens de cause à effet entre le nombre d'ouragans et le réchauffement climatique. « On observe plus de typhons sur les côtes japonaises et d'ouragans en Floride, mais on n'est pas sûr à 100 % que ce phénomène soit imputable aux changements climatiques », a-t-il expliqué. « Montréal était enseveli sous une couche de glace d'un kilomètre d'épaisseur il y a 22 000

ans », a illustré le scientifique au début de sa présentation.

Les propos de Bill Hare font écho à une étude publiée le mois dernier dans le magazine scientifique *Nature*, laquelle affirmait que la durée et l'intensité des tempêtes tropicales et des ouragans dans le Pacifique et l'Atlantique ont augmenté de 50 % depuis les années 70.

Bill Hare a rappelé l'urgence d'agir pour contrer les effets néfastes des changements climatiques, d'abord en réduisant les émissions de gaz à effet de serre.

Bill Hare a expliqué qu'un réchauffement planétaire accru à court terme augmente les risques d'inondations, de sécheresses, de maladies et de famine.

ACTUALITÉS

Adrienne Clarkson touchera une retraite supérieure à son salaire de gouverneure

PRESSE CANADIENNE

OTTAWA — Après avoir remis les clés de Rideau Hall, la gouverneure générale Adrienne Clarkson touchera une allocation de retraite annuelle de 116 800 \$ jusqu'à la fin de ses jours, soit davantage que son salaire actuel de 114 000 \$.

Contrairement à son salaire pour l'exercice 2005-2006, son allocation de retraite sera imposable, au même titre que celle de tous les Canadiens.

Au cours de la dernière année, les contribuables ont versé pas

Sa retraite annuelle sera de 116 800 \$, contre un salaire actuel de 114 000 \$.

moins de 354 000 \$ aux anciens gouverneurs généraux ou à leur conjoint.

La loi prévoit en effet qu'en cas

de décès, la moitié de la pension continue d'être versée au survivant du couple vice-royal, « si celui-ci était son conjoint à la date où il a cessé ses fonctions ».

Une enveloppe de 11 000 \$ a également été réservée aux conjoints survivants d'anciens gouverneurs généraux, en 2004-2005, afin de couvrir leurs dépenses lors de fonctions officielles.

Deux anciens gouverneurs généraux sont toujours vivants, soit Edward R. Schreyer, en poste de 1979 à 1984, de même que Roméo Leblanc, qui a séjourné à Rideau Hall de 1995 à 1999.

Nommée par l'ex-premier ministre Jean Chrétien, Mme Clarkson est officiellement devenue la 26^e gouverneure générale du Canada le 7 octobre 1999. D'abord fixé à cinq ans, son mandat comme représentante de la reine a été

prolongé d'une année par Paul Martin, confronté aux aléas d'un premier gouvernement minoritaire en un quart de siècle.



PHOTO JACQUESW BOISSINOT, PC

La gouverneure générale du Canada, Adrienne Clarkson, a rendu une dernière visite à la Citadelle de Québec, hier, où elle a procédé à la traditionnelle revue des troupes.

La fin de son règne aura cependant été marquée par la controverse, alimentée par l'augmentation de ses dépenses et la

fréquence de ses déplacements officiels.

Un comité parlementaire a en effet révélé que le soutien fourni à

Rideau Hall par d'autres organismes fédéraux fait plus que doubler son budget de base fixé à 19,2 millions \$.

L'armée créera un service de sécurité des munitions

DEAN BEEBY
PRESSE CANADIENNE

OTTAWA — Les Forces armées canadiennes ont décidé de créer un service de sécurité des munitions, après qu'un rapport eut permis d'établir que le ministère de la Défense nationale faisait preuve de négligence au chapitre de la manipulation de ses balles, obus, bombes et torpilles.

Au moins 22 personnes ont per-

du la vie et 548 autres ont été blessées, lors des deux dernières décennies, en raison d'erreurs commises au moment de manipuler des munitions.

« Approximativement 70 % des accidents mortels sont survenus lors d'exercices d'entraînement et impliquaient divers types de munitions, la plupart ayant été attribuables à des erreurs ou à la négligence », est-il possible de lire dans le document interne,

datant du mois de février. « Les autres accidents mortels sont principalement reliés à l'entreposage et à la manipulation de munitions », y est-il précisé.

Les auteurs de l'étude n'ont pas été en mesure d'établir une comparaison entre la fiche du ministère de la Défense en matière de sécurité et celles des forces militaires d'autres pays en raison de l'absence de données fiables.

Ils ont cependant constaté suffi-

samment de preuves de manquements à la sécurité pour recommander une refonte complète de la façon dont les Forces canadiennes manipulent leur inventaire d'explosifs et autres munitions du genre, d'une valeur de 3,2 milliards \$.

Les documents de sécurité clés sont périmés, disparus ou incomplets. Certaines unités ignorent qui a pour mandat la sécurité des munitions. Les installations d'entreposage sont en train de rouiller. Et

certain militaires passent tout simplement outre aux règles en place.

Le ministère de la Défense est le seul ministère fédéral n'étant pas tenu de se soumettre aux dispositions de la Loi sur les explosifs, administrée par les Ressources naturelles. Cette exemption doit permettre aux Forces canadiennes de mettre en place leur propre réglementation en matière de sécurité tout en leur conférant une certaine liberté au chapitre des opérations militaires.

Hyper équipés

pour l'école buissonnière



HYUNDAI
Va de l'avant

TUCSON GL 2005
À TRACTION AVANT
PDSF : 19 995 \$
Moteur 2,0 litres à DACT et CVCS • système antiblocage ABS
• radio AM/FM/CD/MP3 avec 6 haut-parleurs
• contrôle électronique de la stabilité ESP • antipatinage

EN LOCATION à partir de	OU
189 \$*	0 %
par mois/60 mois 2 995 \$ comptant 0 \$ dépôt de sécurité	Financement à l'achat disponible jusqu'à 60 mois

SANTA FE GL 2005

À TRACTION AVANT

PDSF : 20 995 \$

Moteur 2,4 litres à DACT • 2 coussins gonflables

• freins à disque aux 4 roues

• radio AM/FM/CD/MP3 avec 6 haut-parleurs

RABAIS DE

4 000 \$

À L'ACHAT

PRIX D'ACHAT COMPTANT : **16 995 \$****



GARANTIE
5-5-5

5 ans / 100 000 km

GLOBALE LIMITÉE¹. ASSISTANCE ROUTIÈRE². GROUPE MOTOPROPULSEUR.

PROGRAMME DE REMISE AUX DIPLÔMÉS

hyundaicanada.com

Garantie complète de Hyundai sans franchise. ¹24 heures, comprenant livraison d'essence, changement de roue en cas de crevaisson, déverrouillage, remorquage et autres services. Un simple appel suffit.

LES PARTENAIRES HYUNDAI

Photos à titre indicatif seulement. * Paiements de location basés sur un contrat de 60 mois pour le TUCSON GL 2005 à traction avant à partir de 189 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 60 mois est de 14 335 \$. Comptant de 2 995 \$. Aucun dépôt de sécurité requis. Transport, préparation, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0 % jusqu'à 60 mois. En sus, frais administratifs de 350 \$ reliés au contrat de location pour les modèles 2005. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10 ¢ par kilomètre supplémentaire. Les frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers sont en sus. Option d'achat au terme de la location. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Sujet à l'approbation du crédit. ** PDSF du SANTA FE GL 2005 à traction avant à partir de 16 995 \$ à l'achat comptant (calculé après déduction du rabais de 4 000 \$ pour l'achat comptant). Exemple : PDSF du SANTA FE GL 2005 à traction avant 20 995 \$ moins le rabais de 4 000 \$ = 16 995 \$. Transport, préparation, taxes et immatriculation en sus. Cette offre est exclusive et ne peut être jumelée à aucune autre offre. ni à aucun autre programme incitatif d'achat ou de location de Hyundai Auto Canada. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Véhicules en inventaire seulement. Offre d'une durée limitée avec livraison d'ici au 30 septembre 2005.

Une chatte sur un torse brûlant



STÉPHANE LAPORTE
CHRONIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Samedi matin, il est tôt. Trop tôt pour un samedi. Mais il faut que je me lève. J'ai ma chronique à écrire. J'ouvre les yeux. Binette apparaît. Binette, c'était le chaton d'Edmundston. C'est maintenant la chatte d'Outremont. Elle n'est déjà plus un chaton. Elle a 4 mois. C'est une préado. Elle mange, elle dort et elle sort. Elle est à trois centimètres de mon visage. Elle me regarde. Les quatre pattes sur mon torse. Elle ne fait rien. Elle reste là. Elle ne bouge pas. Elle veut que je la caresse. Et bien sûr, je la caresse.

Les chats passent leur vie à se faire caresser. Par leurs maîtres ou des étrangers, peu importe.

Du moment qu'une main les flatte dans le sens du poil, ils sont contents. On tapoche un chien quelques secondes, mais un chat se fait caresser durant des heures. C'est le seul animal aussi gâté. Imaginez si l'être humain avait cette propriété. On arriverait quelque part et on se ferait caresser par le chauffeur d'autobus ou la serveuse du restaurant. Que ce monde serait plaisant ! Mais il n'y a que les chats qui ont droit à ça.

Ça fait 10 minutes que je caresse Binette. Elle ronronne comme un moteur de tondeuse. Quel merveilleux son ! Le son de la satisfaction. Binette ne ronronne jamais pour rien. Elle ronronne parce qu'elle est bien, comme au doux temps où elle tétait sa maman. Elle est étendue sur moi de tout son long. Elle est le Sphinx, je suis le désert. Et ma main, le soleil qui la caresse de ses rayons. Mais il faut que je me lève. Ma chronique, des répétitions, des chansons. Une journée d'homme. Une journée de chien. Pas de chat. Binette n'a rien à son agenda. Rien d'autre que de se laisser flat-

ter. Et dire que l'on se croit plus fin qu'elle. Binette *knows best* !
Le problème, c'est que je ne me lève pas. Je reste sur le dos. Je suis bien, moi aussi. Je ronronne presque. Sa petite boule de poil me réchauffe le torse. Une couverture avec un battement de coeur. Une couverture qui vous aime.

Les chats passent leur vie à se faire caresser. C'est le seul animal aussi gâté. Imaginez si l'être humain avait cette propriété.

Que demander de mieux ? Je la caresse sous le menton. Elle adore. Elle s'étire pour que j'aillie encore plus en dessous. Les petits yeux mi-clos, elle ne ronronne plus comme une tondeuse, elle ronronne comme une Ferrari. C'est mon amie.

Mais mon devoir m'appelle. J'essaie de la tasser un peu. Elle ne s'aide pas. Elle reste là comme un manteau de fourrure inerte. El-

le cesse de ronronner. Elle me regarde, l'oeil contrarié. Elle ne veut pas bouger. Moi non plus, au fond. C'est samedi matin. Une brise fraîche embaume la chambre. Il fait beau. Les arbres sont encore verts. Il y a encore deux, trois oiseaux qui n'ont pas déménagé dans le Sud. Heureusement pour eux, leurs copains doivent se faire venter. Je me mets à flatter Binette. Elle se remet à ronronner. Tout est OK. La farniente des chats est une MTS. Une maladie transmissible le samedi.

Il est 10 h. Il n'est plus tôt. Il commence même à être tard. C'est assez ! Je dois faire un homme de moi et cesser d'être un matou. Je prends Binette et je la dépose à côté comme un petit paquet tigré. Elle s'étire. Se dresse sur la pointe des pattes. Me donne un coup de queue au visage en m'offrant une vue peu réjouissante sur son anatomie, puis elle va se coucher à mes pieds. Elle a compris. Le maître doit travailler si elle veut manger. Je m'apprête à soulever les

couvertures. Bibette se tourne vers moi. J'ai bien dit Bibette, pas Binette. Bibette, souvenez-vous, c'est mon amour, mon grand amour, c'est Marie-Pier.

Elle m'enlace de ses jolis bras. Ses beaux yeux fermés, les lèvres esquissant un léger sourire. C'est la plus belle fille du monde, ça, c'est sûr. Elle reste là, sa tête sur mon épaule. Elle ne bouge pas. Elle est bien. Elle ne ronronne pas. Elle soupire. Je suis fait. Je ne peux pas me lever tout de suite, me priver de ce doux instant, collé, collé.

Binette, constatant mon immobilité, décide de revenir. Là revoilà qui s'installe sur ma poitrine. La famille est réunie. Le temps s'arrête. Le bonheur entre. Excusez-moi, chers amis, il n'y aura pas de chronique cette semaine, on est trop bien. Au lieu de lire votre journal, restez donc au lit, vous aussi. Après tout, le dimanche, c'est comme le samedi.

COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur : stephane@stephanelaporte.com

CAMPAGNE ÉLECTORALE MUNICIPALE

Dépliants en anglais et affiches sur les arbres

RAYMOND GERVAIS

Les deux principaux partis politiques montréalais sont montrés du doigt depuis le déclenchement de la campagne électorale municipale, l'un pour avoir distribué des dépliants en anglais et l'autre pour avoir accroché des pancartes à de jeunes arbres.

L'équipe Bourque/Vision Montréal a distribué des dépliants en anglais dans les arrondissements de Côte-des-Neiges et de Notre-Dame-de-Grâce. Le document, intitulé *It's your place to decide on novembre 6th, don't let others decide in your place*, présente les cinq candidates du parti dans Snowdon, Darlington, Côte-des-Neiges, Notre-Dame-de-Grâce et Loyola.

Le conseiller indépendant Jeremy Searle, anglophone, s'insurge devant cette façon d'agir de Vision Montréal. Il affirme que, s'il était francophone, il serait choqué du peu de respect qu'on lui témoigne.

Suzanne Gagnon, attachée de presse de Pierre Bourque, a expliqué

qu'il s'agissait d'une erreur de distribution. Normalement, deux dépliants, l'un en français et l'autre en anglais, auraient dû être distribués. Mme Gagnon a expliqué que, en période électorale, la loi 101 permet aux partis politiques d'afficher dans l'une ou l'autre des deux langues officielles.

Par ailleurs, des affiches de l'Union des citoyens de l'Île de Montréal, l'équipe du maire Tremblay, ont été attachées au tronc de certains petits arbres de la rue Saint-Jacques, au centre-ville. Maxime Chagnon, porte-parole de l'UCIM, a expliqué que les préposés avaient reçu pour directive de ne pas endommager la nature et de ne pas clouer les pancartes sur les arbres. « Les affiches devaient être posées sur des poteaux et non sur des arbres. Celles qui sont installées sur les arbres l'ont été à l'aide de bandes de plastique. Une fois qu'elles seront installées partout, on verra s'il y a des endroits où il n'y avait pas lieu de poser une pancarte et on les enlèvera », a précisé M. Chagnon.



Des affiches de l'Union des citoyens de Montréal ont été posées par erreur sur des arbres dans le centre-ville.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

EN BREF

Violent incendie dans Saint-Laurent

Un incendie d'une rare violence a lourdement endommagé hier après-midi à Montréal un immeuble de quatre étages abritant 72 logements, à l'intersection des rues Gold et Ward, dans l'arrondissement de

Saint-Laurent. Personne n'a été blessé, mais les pompiers ont fait plusieurs sauvetages par échelle aérienne. Trois des locataires ont tout de même été transportés à l'hôpital, deux pour un choc nerveux et un autre par mesure de sécurité. Quelque 120 pompiers ont mis des heures à maîtriser les flammes, probablement dues à un feu de cuisson dans l'appartement 201. Au plus fort de l'incendie, les flammes s'élevaient à plusieurs mètres au-dessus de l'immeuble, créant un immense panache de fumée. Lorsque les pompiers sont arri-

vés sur les lieux, ils ont dû se porter au secours d'une femme et de son enfant prisonniers sur un balcon au quatrième étage. Alan DeSousa, maire de l'arrondissement de Saint-Laurent, était sur les lieux hier en compagnie du maire de Montréal, Gérald Tremblay, afin de reconforter les sinistrés. M. DeSousa a précisé que le centre des loisirs de Saint-Laurent, rue Grenet, accueilleraient les sinistrés, dont plusieurs ont tout perdu. « Beaucoup d'entre eux n'avaient pas d'assurances. » Raymond Gervais

En solidarité avec l'Église de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Le Diocèse de Gaspé organise son opération annuelle de financement à la grandeur de son territoire. En même temps, il invite à la solidarité les Gaspésiens et les Gaspésiennes, les Madelinots et les Madeliniennes qui vivent à l'extérieur de la Gaspésie et des Îles, et les personnes de bonne volonté désirant lui apporter leur aide.

L'Église de la Gaspésie et des Îles veut continuer sa mission d'annoncer l'Évangile dans toutes les paroisses. Merci de votre compréhension et de votre solidarité.

Julien Leblanc, FCA, diacre permanent
S'il vous plaît, faire votre chèque à l'ordre du Diocèse de Gaspé et l'envoyer à :

Collecte 2005
Évêché de Gaspé
172, rue Jacques-Cartier
Gaspé (Québec) G4X 1M9

COLLÈGE FRANÇAIS

Le collège privé québécois d'influence française

INSTITUTION PRIVÉE MIXTE

Préscolaire • Primaire • Secondaire • Transport

Journée Portes ouvertes

Dimanche 25 septembre 2005, de 13h00 à 16h00

Un gage de réussite pour les études secondaires

chaque élève est unique. C'est notre philosophie.

Examens d'admission
24 septembre 2005 de 9 h 00 à 16 h 00
1^{er}, 15 octobre et 22 octobre 2005 de 9 h 00 à 12 h 00

Camp d'évaluation pour le sport-études SOCCER
samedi 24 septembre 2005, de 9 h 00 à 16 h 00

Un choix de plusieurs profils :
- Régulier - Enrichi scientifique - Enrichi linguistique - Enrichi artistique - Enrichi sportifs

Sport-études : soccer - escrime Concentration : hockey - volleyball - soccer

Venez nous voir, on vous attend!
1340, Nobert, Longueuil
450 679-0770
www.collegefrancais.ca

POUR SE FAIRE UNE IDÉE

LA PRESSE AFFAIRES

Tous les jours dans LA PRESSE

Journée sans taxes

Aujourd'hui de midi à 17 h

Nous payons l'équivalent de la TPS et de la T.V.Q.

Salle d'exposition de 35 000 pieds carrés, de meubles haut de gamme. Plus de 50 mobiliers de chambre à coucher, 60 mobiliers de salle à dîner, mobiliers de salons, accessoires et beaucoup plus encore.

www.casavogue.ca

8260 boul. Saint-Michel, Montréal, Québec
(sortie Saint-Michel au nord de l'autoroute Métropolitain)
Tél. : 514.722.5828 / 1 866.722.5828

Casa Vogue

depuis 1972

maison de meubles

MISSION DU QUÉBEC EN CHINE

La bulle française de Pékin

SOPHIE COUSINEAU
ENVOYÉE SPÉCIALE
CHINE

PÉKIN – Vilipendé sur de nombreux campus du Québec, le premier ministre Jean Charest a reçu un accueil inhabituel, hier, à l'Université des langues étrangères de Pékin. Sur une immense banderole rouge, les responsables de l'université avaient fait inscrire un message de « Chaleureuse bienvenue à Son Excellence Monsieur le Premier ministre Jean Charest ».

En voyant la banderole, « Son Excellence » n'a pu réprimer un sourire. « Un exemple à suivre pour le Québec », a blagué Jean Charest.

Coupée du concert des klaxons de la capitale chinoise, l'université est une verdoyante oasis de paix au nord-ouest du centre de Pékin. Jean Charest s'y est présenté avec 3000 \$ de livres en cadeau au petit Centre d'études québécoises.

Son quartier général est la bibliothèque Rougemont, du nom du célèbre jus de pomme des Industries Lassonde, une PME qui s'est retirée du marché chinois après que son succès initial eut viré au cauchemar financier.

À l'entrée, une affiche du Vieux-Québec enneigé en côtoie une au-



Le premier ministre Jean Charest avait beau vanter l'expérience nord-américaine et le vent de liberté qui souffle sur le Québec, l'auditoire ne semblait pas convaincu qu'il valait mieux se perfectionner au Québec plutôt qu'en France.

tre de canots et de rivière. La pièce est tapissée d'étagères. Un essai de Pierre Falardeau, la biographie de Judith Jasmin, *Les Filles de Caleb*, etc. Les livres les plus lus? « Les romans d'amour! La majorité des étudiants sont des filles », explique la professeure Li Hong-feng, responsable de la bibliothèque.

Le Québec leur donne des livres chaque année. Mais Jean Charest a profité de son passage à Pékin pour offrir aux étudiants un cours magistral sur le Québec. Il faut sa-

voir que cette université d'élite est surnommée le « berceau des diplomates » en raison du nombre d'ambassadeurs et de diplomates qui ont usé leurs culottes sur ses bancs. Ces étudiants sont les interlocuteurs chinois de demain.

En quelque 30 minutes, tout y a passé : histoire, géographie, culture, économie et tutti quanti. Mais la première chose qui s'est imprimée dans l'esprit des étudiants chinois, c'est l'accent québécois. Pourquoi est-il si différent? a demandé une étudiante. Une autre

rencontrée plus tôt trouvait aussi à redire sur l'accent de Céline Dion, même si elle est une fan à en juger par son interprétation impromptue et sans fausse note de *S'il suffisait d'aimer*.

Visant le cœur du problème, une professeure a demandé pourquoi les Chinois iraient se perfectionner au Québec plutôt qu'en France. Le premier ministre avait beau vanter l'expérience nord-américaine et le vent de liberté qui souffle sur le Québec, l'auditoire ne semblait pas convaincu.

Le meilleur exemple? Même si elle donne des séminaires sur le Québec et s'occupe de la bibliothèque Rougemont, Li Hongfeng a étudié en France et n'a jamais mis les pieds dans la Belle Province.

Le Québec part donc de loin, au propre comme au figuré. L'anglais est sans surprise le premier choix des 10 000 étudiants de l'Université des langues étrangères de Pékin, qui en enseigne 34. Et ceux qui choisissent la langue de Molière sont fascinés par la France, un pays lui-même passionné par la Chine, à en juger par le nombre impressionnant de correspondants français à Pékin. Conséquence : le Québec n'accueille que 1500 des quelque 10 000 Chinois qui étudient chaque année dans une université canadienne. « Ce n'est pas suffisant. Nous voulons en accueillir davantage », dit Jean Charest.

Le premier ministre et le ministre de l'Éducation de la Chine, Zhou Ji, ont renouvelé une entente grâce à laquelle 125 Chinois peuvent étudier au Québec en payant les mêmes droits de scolarité que les Québécois. Ces droits sont sensiblement moins élevés que ceux normalement facturés aux étudiants étrangers. Ils ont aussi paraphé une autre entente qui facilite la reconnaissance des diplômes chinois par les institutions d'enseignement supérieur du Québec.

C'est un début.

COURRIEL
Pour joindre notre journaliste :
sophie.cousineau@lapresse.ca

Promouvoir la culture chinoise

PRESSE CANADIENNE

PÉKIN – Les Québécois n'ont pas fini d'entendre parler de la Chine.

Selon le premier ministre Jean Charest, le gouvernement québécois et les autorités chinoises ont discuté hier de deux projets visant à intensifier les relations entre les deux pays.

Le premier vise la mise en place au Québec de l'Institut Confucius, qui fait la promotion de la culture, de la langue et des traditions chinoises. Plusieurs pays ont des organismes semblables pour promouvoir leur culture, tels

l'Alliance française ou le British Institute, qui a des ramifications dans presque tous les pays du monde.

Le deuxième projet concerne la création d'un Centre d'études en langue chinoise au Québec, semblable au Centre d'études sur le Québec qui existe à l'Université des langues étrangères de Pékin.

Ce centre d'études est fascinant à visiter. Des chercheurs y suivent de près la vie québécoise et sont très renseignés sur l'actualité politique, sociale et culturelle du Québec.

Si très peu de Québécois étudient en

Chine, quelque 1500 Chinois fréquentent annuellement des universités québécoises, principalement Concordia et McGill.

Les universités québécoises se disent prêtes à augmenter ce nombre, mais elles craignent que le gouvernement québécois n'accorde des tarifs de scolarité préférentiels aux étudiants chinois.

Le premier ministre Charest s'est montré favorable à l'idée de faire examiner toute cette question par le ministre de l'Éducation Jean-Marc Fournier.

NOTES DE VOYAGE

Je me souviens...

SOPHIE COUSINEAU

Sans le savoir, un étudiant de l'Université des langues étrangères de Pékin a posé une colle à Jean Charest. Que veut dire *Je me souviens*, la devise officielle du Québec?

Le premier ministre ne se souvenait pas du nom de son auteur, Eugène-Étienne Taché, mais aucun des journalistes présents n'oserait lui lancer la pierre...

Il s'est par contre très bien tiré d'affaires dans son explication, si tant est qu'on accepte son interprétation, répandue mais fautive, selon l'historien Gaston Deschênes, chef du service de la recherche à l'Assemblée nationale du Québec.

Selon une croyance populaire, la devise de Taché se complète ainsi : *Je me souviens/Que né sous le lys/Je crois sous la rose*. Traduction de Jean Charest : « Nous avons été fondés par la Nouvelle-France, mais nous avons continué notre existence sous l'Empire britannique. »

Selon l'historien Gaston Deschênes, Taché aurait toutefois pondu deux devises distinctes : *Je me souviens*, en 1880, et *Née dans les lys, je grandis dans les roses*, en 1908. Les deux auraient été faussement amalgamées.

Aussi, pour Gaston Deschênes, *Je me souviens* n'aurait d'autre sens que celui qu'on voudrait lui donner, selon l'inspiration du moment. Comme dans *Je me souviens... de Pékin*.

Non, Jean Charest ne voyage pas en compagnie de son chauffeur en Chine, contrairement à un certain ministre des Affaires étrangères qu'il n'est plus nécessaire de nommer. En revanche, il est accompagné du député de Louis-Hébert.

Que fait Sam Hamad au juste? Nul ne le sait avec précision, sinon qu'il aide par sa seule présence. Chose certaine, son nom ne figurait pas sur la liste des participants qui a été remise aux journalistes à une semaine du départ.

Quel est le grand absent de cette mission? Le drapeau du Québec. L'hôtel Grand Hyatt Beijing est envahi de Québécois. Et pourtant, il n'y a pas un seul fleurdelisé en vue. Un drapeau a été sorti pour une conférence de presse dans une petite salle au deuxième sous-sol de l'hôtel. Un autre a été placé sur la tribune de la salle de bal du Kerry Center, où se tenait hier soir le grand souper à l'invitation du premier ministre du Québec.

Diane Barré, porte-parole du ministère des Relations internationales, explique que, lors des préparatifs pour la mission, les Chinois ont fait comprendre qu'ils n'appréciaient guère les déploiements ostentatoires de drapeaux. À moins que ce ne soit leur, évidemment.

RECRUTEMENT 2006

Pour les golfeurs dès le 27 septembre

Profitez de l'ambiance unique de notre club privé

Venez visiter et jouer notre terrain rempli de défis.

Adhérez dès maintenant et profitez de vos privilèges dès cette année. Pour information, contactez-nous.

Information : (450) 476-1925
www.golfgreenvalley.ca
Sortie 23, autoroute 15

LOUIS & ANDRÉ TAILLEUR
LUIGI PETRELLA Propriétaire

VÊTEMENTS SUR MESURE • HOMMES ET FEMMES

COLLECTIONS: DORAMEUIL, CERRUTI, VITALE, BARBERIS

TISSUS IMPORTÉS: D'ITALIE ET D'ANGLETERRE

COSTUMES SUR MESURE à partir de 600\$

3 PANTALONS SUR MESURE 190\$ avec plus 200\$

JEANS SUR MESURE à partir de 85\$

PANTALONS DE VELOURS CÔTELÉ à partir de 85\$

Heures d'ouverture : lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h • Samedi de 9 h à 13 h
En dehors des heures d'ouverture sur rendez-vous seulement

(514) 525-1091 2417, Mont-Royal Est, 2^e étage

LOTO QUÉBEC Résultats
TVA, le réseau des tirages

SUPER 7		GAGNANTS		LOTS	
Tirage du 2005-09-23		7/7	0	2 500 000,00 \$	
		6/7+	2	112 234,20 \$	
07 10 12 23 36 38 39		6/7	78	2 518,00 \$	
Complémentaire : 24		5/7	4 575	153,30 \$	
Ventes totales : 12 144 014 \$		4/7	98 405	10,00 \$	
Prochain gros lot (appr.) : 5 000 000 \$		3/7+	92 615	10,00 \$	
		3/7	831 945	Participation gratuite	

LOTTO 649	Tirage du 2005-09-24	Québec 49	Tirage du 2005-09-24
15 20 32 39 40 47		01 17 28 31 44 48	
Complémentaire : 30		Complémentaire : 21	

Quatre	Tirage du 2005-09-24	SEMI	Tirage du 2005-09-24
3 4		01 07 08 09 10 12 21 23 25 27	
293 1727		38 40 42 44 54 57 62 64 68 69	

Extra	Tirage du 2005-09-23	Extra	Tirage du 2005-09-24
NUMÉRO 982260		NUMÉRO 993261	

Prédictions ESSAYEZ UN NOUVEAU «POOL» DE FOOTBALL

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

C'EST À VOTRE TOUR!

LA PRESSE
Votre vision des choses nous intéresse.
VOUS AVEZ SAISI UNE IMAGE
que vous souhaitez partager avec les lecteurs de *La Presse*?
Faites parvenir votre photo à : forum@lapresse.ca

Vente 1/2 prix



AUCUN INTÉRÊT
À PAYER
JUSQU'EN

septembre 2008

avec 36 versements égaux sans
frais ni intérêt* SUR LES MEUBLES, MATELAS,
ÉLECTROMÉNAGERS ET APPAREILS ÉLECTRONIQUES

Achetez ce mobilier
de chambre
et obtenez[†]
cette commode
à

1/2 PRIX
159\$
Rég.: 319\$
RABAIS DE 160\$
Commode



Mobilier de chambre en mélamine
noire avec appliques de couleur argent
Plate-forme en sus
Livraison gratuite

1386\$
/mois OU
499\$
5 morceaux

Mobilier de salon de style moderne
recouvert d'un tissu ultra suède
Livraison gratuite
Aussi offert:
Fauteuil13,86\$/mois ou 499\$

1942\$
/mois OU
699\$
Sofa



Achetez ce
sofa et obtenez[†]
cette causeuse à

1/2 PRIX
299\$
Rég.: 599\$
RABAIS DE 300\$
Causeuse

Achetez ce mobilier de salon
et obtenez[†] ce fauteuil
berçant et inclinable
à

1/2 PRIX
219\$
Rég.: 439\$
RABAIS DE 220\$

Mobilier de salon sectionnel
recouvert d'un tissu très résistant

Livraison gratuite
Étagère30,53 \$/mois ou 1099 \$
Table de bout259 \$
Table de centre289 \$
Lampe de table199 \$
Lampe de plancher289 \$
Tapis 201 x 290 cm
(6 pi 7 po x 9 pi 6 po)269 \$

4719\$
/mois OU
1699\$
5 morceaux



BRAULT & MARTINEAU

10 grands magasins
www.braultetmartineau.com

Livraison gratuite
7 jours sur 7 dans
un rayon de 200 km*

Là où la qualité n'est pas un obstacle aux bas prix!

*Conditions en magasin

HEURES D'OUVERTURE : BROSSARD Tél. : (450) 619-6777 • 9500, boul. Taschereau (coin boul. Rivard)
Lundi au vendredi 9h à 21h
Samedi 9h à 17h
Dimanche 10h à 17h
KIRKLAND Tél. : (819) 561-5007 • 1 877 755-2555 • 500, boul. de la Gappe (face aux Promenades)
GATINEAU Tél. : (514) 697-9228 • 16 975, route Transcanadienne (sortie 50 de la Transcanadienne)
LAVALLÉE Tél. : (514) 364-6110 • 7272, boul. Newman (près du Carrefour Angrignon)
LAVALLÉE Tél. : (450) 682-2516 • 500, boul. Le Corbusier (coin boul. de la Concorde)

REPENTIGNY Tél. : (450) 470-0815 • 145, boul. de Lafayette (près du boul. Brien)
ROCK FOREST Tél. : (819) 562-4242 • 1 800 267-4240 • 4275, boul. Bourque (coin rue Grégoire)
SAINT-HUBERT Tél. : (450) 676-1911 • 1351, boul. des Promenades (près des Promenades)
SAINT-LÉONARD Tél. : (514) 254-9455 • 6700, rue Jean-Talon Est (près des Galeries d'Anjou)
SAINTE-THÉRÈSE Tél. : (450) 430-0555 • 125, boul. Desjardins Est (coin boul. Curé-Labelle)



Prix en vigueur jusqu'au dimanche 25 septembre 2005. Quantités limitées sur certains articles. †Conditions en magasin. *Achat minimum requis de 299 \$ avant taxes pour les appareils électroniques et de 499 \$ avant taxes pour les meubles, matelas, accessoires de décoration et électroménagers. Ne payez que les taxes de vente au moment de l'achat. Sujet à l'approbation du crédit. Le montant de votre achat sera réparti en 36 versements égaux, sans frais ni intérêt, débutant le mois suivant votre achat. Valable pour les produits en inventaire seulement. Non valable aux Centres de liquidation (C.D.L.).

Londres

Instaurée il y a deux ans par un maire qui n'a pas froid aux yeux, la zone de péage du centre-ville de Londres connaît un succès inespéré. Si les restaurateurs et les petits commerçants redoutent encore l'impact de la mesure, on apprend, dans la suite de notre série sur le transport en commun, que la majorité des Londoniens s'y sont ralliés, séduits par la beauté d'une métropole qui recommence enfin à respirer. C'est, et de loin, bien plus que ce que Montréal a jamais osé faire.



ISABELLE HACHEY
ENVOYÉE SPÉCIALE
EN ANGLETERRE

LONDRES — Le restaurant Mon Plaisir, dans le quartier touristique de Covent Garden, est l'un des plus vieux bistrot français de Londres. En 1942, Charles de Gaulle, alors en exil dans la capitale britannique, venait paraître-il y échafauder ses plans de résistance. Mais du plaisir, c'est bien la dernière chose qu'éprouve le propriétaire, Alain Lhermitte, lorsqu'on évoque le nom du maire de Londres, Ken Livingstone.

C'est que M. Lhermitte est convaincu qu'une partie de ses clients boudent son restaurant depuis que le maire a instauré, en février 2003, la fameuse «taxe de congestion» pour les automobilistes circulant

au centre-ville de la capitale britannique. Dix-huit dollars par jour. Tous les jours de semaine. «À Paris, ça n'aurait jamais passé. Il y aurait eu une révolution!» fulmine l'homme à l'impeccable moustache grise.

Plus de deux ans après l'instauration d'une zone de péage de 22 kilomètres carrés au centre de Londres, la mesure demeure controversée, surtout parmi les restaurateurs et les petits commerçants. Il y a eu des cafouillages. La taxe a augmenté. Et les plans du maire qui veut doubler la superficie de la zone, ne font pas que des heureux, loin de là. Reste qu'à tout prendre, M. Livingstone a gagné son audacieux pari. Malgré quelques couacs, la zone de péage jouit d'un succès inespéré.

Le cœur de la mégapole de 12 millions d'habitants était au bord de l'apoplexie. Il fallait déboucher ses artères pour lui permettre de recouvrer la santé. «Pour garder Londres, les gens et l'économie en marche, nous devions absolument réduire la congestion», explique Alun Shurmer, de l'organisme municipal Transport for London (TfL). Et c'est ainsi que la Ville a installé 700 caméras

et peint de gros «C» rouges, pour «congestion charge», aux limites de la zone de péage.

Une réussite enviée

Les résultats ont dépassé toutes les attentes. On avait prédit un chaos dans les rues de la capitale. Ce fut une réussite. Du jour au lendemain, 70 000 voitures ont déserté le centre-ville, une réduction de 15%. La congestion, mesurée en termes de délais, a chuté de 30%. «Dans les premières semaines, le trafic était tellement réduit qu'il a fallu repenser les horaires des autobus, devenus trop rapides», raconte M. Shurmer. Les chauffeurs devaient attendre aux arrêts pour étirer la durée des trajets!»

Le plus beau de l'affaire, c'est que l'argent amassé grâce à la taxe est réinvesti dans le système de transport en commun de la métropole. Ainsi, les 188 millions de dollars récoltés la première année ont servi à augmenter le parc d'autobus.

Le succès de la taxe de congestion est tel que d'autres villes britanniques, dont la capitale écossaise, Édimbourg, s'approprient à imiter Londres. Le gouvernement de Tony

Le coup de maître du maire Livingstone

Blair, d'abord sceptique, songe à imposer une taxe nationale pour toutes les voitures du pays. Partout dans le monde, de l'Asie à l'Amérique, les autorités des grandes villes étudient le modèle londonien avec le plus grand intérêt.

Le plan pourrait-il s'appliquer à Montréal? «Pour que ça arrive, il faut d'abord avoir une forte volonté politique», prévient M. Shurmer. M. Livingstone, célèbre pour avoir tant exaspéré Margaret Thatcher dans les années 80 que la dame avait fini par abolir la mairie de Londres, possède certainement une volonté inébranlable. Ensuite, «il faut rendre les transports publics attrayants aux yeux des gens», poursuit M. Shurmer. S'il n'ont pas d'autres options valables, ils ne laisseront pas leur voiture à la maison et percevront la taxe comme un simple impôt déguisé.»

«Le système de rechange n'a pas à être très onéreux», souligne Richard Bourn, du groupe de pression Transport 2000. La Ville peut simplement ajouter de nouveaux autobus, ce qui ne coûte pas cher puisque les infrastructures sont déjà place. Cela aussi

l'avantage de donner des résultats immédiats.»

Victime de son succès

La «taxe de congestion» a été victime de son succès: comme le nombre de voitures circulant dans la zone de péage a diminué

de paiement, mauvais fonctionnement des caméras, plaintes à la pelle: au début, pas moins de 69% des amendes imposées étaient contestées. Aujourd'hui, ce chiffre atteint 20%. Autrement dit, des milliers d'automobilistes continuent de faire fi de l'amende de 120\$ qu'ils reçoivent par la poste après chaque infraction.

Mais d'autres sombres prédictions ne se sont pas réalisées. Plusieurs critiques craignaient que la taxe affecte surtout les gagne-petit. Or, c'est plutôt le contraire qui a eu lieu. En toute logique, les plus pauvres ne possèdent en général pas de voiture. Ils sont plus dépendants des transports en commun, qui se sont grandement améliorés depuis l'instauration de la taxe de congestion.

D'abord méfiants, la majorité des Londoniens soutiennent désormais la mesure. Les élections municipales de juin 2004 furent

considérées comme une sorte de plébiscite sur la question. M. Livingstone l'a emporté haut la main contre son rival, qui avait promis d'abolir la taxe de congestion dès son premier jour à l'hôtel de ville.

Gonflé à bloc par cette victoire, le maire Livingstone ne s'est pas arrêté en si bon chemin. En juillet, il a fait passer la taxe de 12 à 18\$, question de récolter des revenus additionnels. Plusieurs s'y sont opposés, même parmi ceux qui soutenaient le plan initial. En effet, puisque la taxe de 12\$ avait déjà réduit les bouchons au-delà de toutes les espérances, rien ne justifiait une augmentation des tarifs.

Selon M. Bourn, le maire Livingstone ne fait que pelletter les vrais problèmes vers l'avant: «Le maire s'attaque à la congestion plutôt qu'au volume du trafic, dit le lobbyiste. Il affirme qu'il est correct d'utiliser des voitures tant qu'on veut, du moment qu'il n'y a pas de bouchons. Or, cela ne règle pas les problèmes de pollution, de bruit, d'intrusion visuelle, des accidents. La lutte contre les bouchons reste un moyen bien imparfait de résoudre le problème des transports.»

«CELA NE RÈGLE PAS LES PROBLÈMES DE POLLUTION, DE BRUIT, D'INTRUSION VISUELLE, DES ACCIDENTS. LA LUTTE AUX BOUCHONS RESTE UN MOYEN BIEN IMPARFAIT DE RÉSOUDRE LE PROBLÈME DES TRANSPORTS.»

beaucoup plus que prévu, la Ville n'a récolté que les deux tiers des revenus escomptés. Plus grave, la mise en application de la mesure fut erratique. Confusion dans le mode



PHOTO RUSSELL BOYCE / REUTERS

Les petits commerçants regimbent

ISABELLE HACHEY
ENVOYÉE SPÉCIALE

LONDRES — De tous les commerces du centre de Londres, c'est la grande chaîne de magasins à rayons John Lewis qui mène la charge contre la taxe de congestion imposée par le maire Ken Livingstone. Selon une étude commandée par la chaîne, la mesure a fait chuter de 5,5% les ventes de sa succursale d'Oxford Street en 2003.

En supposant que l'impact a été le même pour toutes les boutiques de cette célèbre rue du centre-ville, la taxe aura coûté, pour cette première année, la rondelette somme de 700 millions aux commerçants.

«Quand des géants commerciaux comme John Lewis sentent la pression, imaginez à quel point c'est ressenti chez les marchands plus modestes», soulignait à l'époque Colin Stanbridge, directeur de la chambre de commerce de Londres, qui représente 3500 entreprises de la capitale. Selon l'organisme, la majorité des petits commerçants (et 78% des restaurateurs) ont subi à divers degrés l'impact de la taxe quotidienne de 18\$ imposée aux automobilistes.

Le maire serait-il en train d'étouffer les marchands du centre-ville au nom de la lutte contre les bouchons? Pas du tout, selon Tim Hockney, du groupe London First, un autre lobby d'entreprises dont les propres recherches ont établi que les trois quarts des commerces n'ont subi aucun impact négatif, bien au contraire: la fluidité de la circulation aurait plutôt apporté des bénéfices considérables aux entrepreneurs!

Qui croire? «Il y a eu 23 études réalisées sur le sujet, et aucune ne dit la même chose, explique M. Hockney. L'étude de John Lewis se trouve à un bout du spectre, celle de Transport for London (TfL, l'autorité municipale responsable de la taxe) est à l'autre bout, et les autres sont entre les deux.» Dans ce contexte, difficile d'y voir clair.

Les hommes d'affaires, banquiers et avocats de la City sont en général plus favorables à la taxe de congestion que les petits commerçants. M. Hockney raconte



PHOTO ALASTAIR GRANT / AP

que «la grande firme KPMG, dont les consultants voyagent beaucoup en taxi, a calculé qu'elle épargne 350 000\$ par année en frais de taxis et d'heures de travail perdues dans les bouchons!»

Un impact mineur

La mairie de Londres n'entend pas reculer. Pour expliquer les problèmes des entrepreneurs, ses propres études blâment la paranoïa post-11 septembre, la guerre en Irak, l'épidémie du SRAS et, surtout, la fermeture de la ligne centrale du métro pendant plusieurs mois, en 2003, après un déraillement. «Nous estimons que la mesure décourage seulement 5000 personnes à venir

au centre-ville par jour, dit Alun Shurmer, de TfL. Comparé aux 1,2 million de gens qui le font encore (90% par transport public), nous ne croyons pas que cela ait un impact significatif.»

Richard Bourn, du groupe Transport 2000, pense que les marchands reviendront bientôt à de meilleurs sentiments. «Il a été observé ailleurs que les commerçants s'opposent d'abord à de telles mesures, mais qu'au bout d'un moment, ils en deviennent les partisans les plus enthousiastes: ils se rendent compte que la qualité de l'environnement s'améliore beaucoup et que ça encourage les gens à passer plus de temps au centre-ville — et à y dépenser de l'argent.»

En tout cas, Alain Lhermitte, propriétaire du bistrot français Mon Plaisir, dans le quartier Covent Garden, ne semble pas prêt de changer d'avis. Pour lui, c'est une question de principe. «Il est aberrant de forcer les gens à payer pour avoir le plaisir de venir au centre d'une ville. C'est comme si le maire décidait, puisque le végétarisme est meilleur pour la santé, d'imposer une taxe sur la viande!»

Et ça, pour l'irréductible restaurateur gaulois qui continue de traverser la Manche toutes les semaines depuis 32 ans pour se procurer le meilleur des foies gras, ce serait pire que si le ciel lui tombait sur la tête.

La zone de péage en questions

Où?

La zone de péage couvre 22 kilomètres carrés au centre-ville de Londres. Elle englobe notamment les quartiers de Westminster, Soho, Covent Garden et de la City.

Quand?

La taxe de congestion quotidienne de 8£ (18\$) s'applique de 7h à 18h30, du lundi au vendredi, sauf les jours fériés.

Qui?

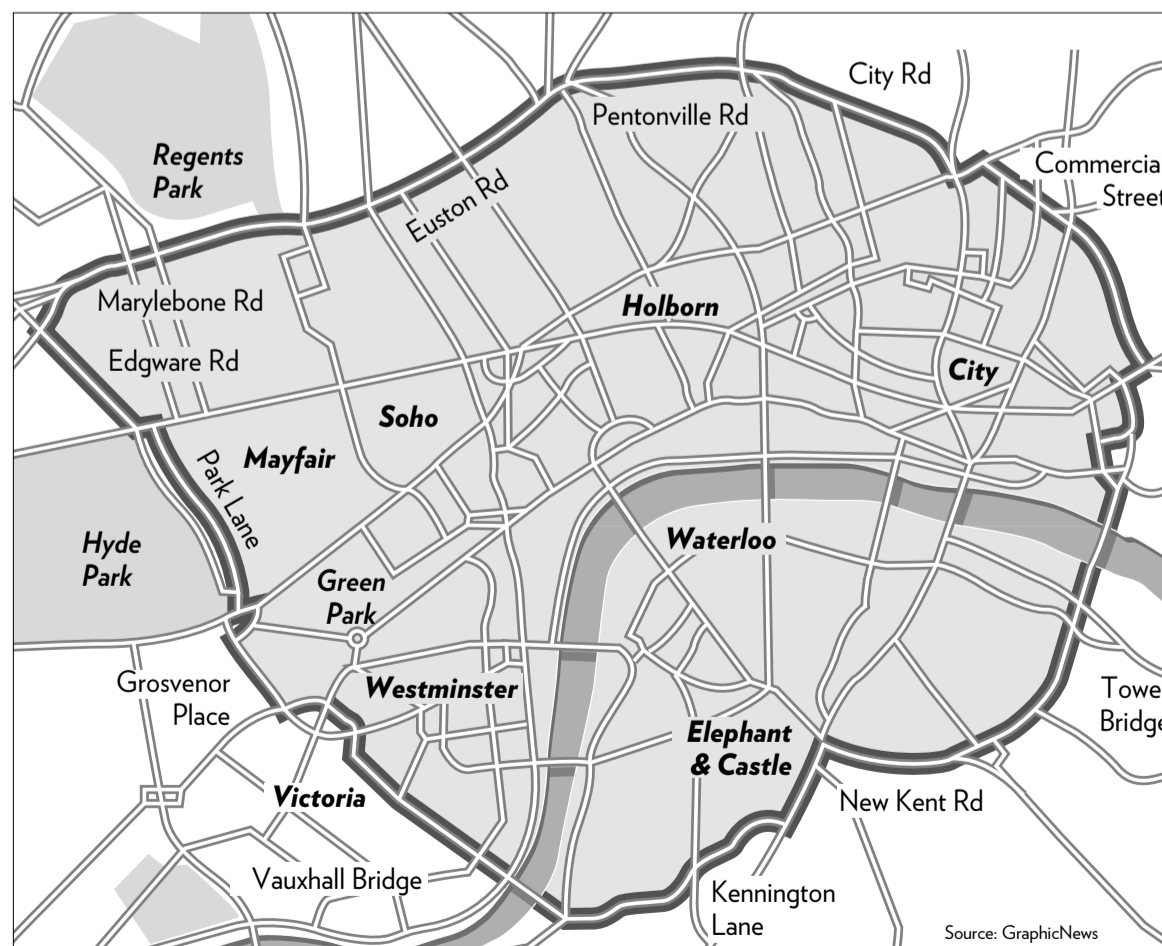
Certains véhicules bénéficient d'une exemption. C'est le cas, par exemple, des taxis, des ambulances et des véhicules propulsés par une source d'énergie propre. Les résidents du centre-ville ont droit à un rabais.

Comment?

Sept cents caméras captent les numéros de plaques d'immatriculation des véhicules qui circulent dans la zone. Si la taxe n'est pas payée dans la journée, une amende de 120\$ est envoyée par la poste au propriétaire du véhicule.

Comment (bis)?

Les automobilistes peuvent payer la taxe de congestion par téléphone, par Internet, par télétexte, par la poste ou en personne. Il leur est aussi possible d'acheter des cartes hebdomadaires, mensuelles ou annuelles.



Source: GraphicNews

QU'EN PENSEZ-VOUS?

Et vous, quelles sont vos suggestions pour améliorer le transport en commun à Montréal?

Écrivez-nous à forum@lapresse.ca

DEMAIN :

- 1 > Échec et succès
- 2 > Coup de poker
- 3 > UNE PLACE POUR LE PRIVÉ

- 4 > Difficile révolution
- 5 > Le pari américain
- 6 > De grands défis
- 7 > Rêves et réalité

L'impact de la taxe

Source: Transport for London, Impacts monitoring, avril 2004

15%

Réduction du trafic dans la zone

30%

Diminution des bouchons

38%

Augmentation de l'utilisation des autobus

12%

Réduction des émissions toxiques dans l'air

120 millions

Bénéfices estimés en dollars canadiens.

ACTUALITÉS

La fraude coûte des milliards au système de santé canadien

Les résultats de l'étude ontarienne sont accueillis avec un grain de sel au Québec

HUGO MEUNIER

Alors que les réseaux publics crient famine, une recherche révèle que la fraude dans le système de santé coûterait entre trois et 10 milliards de dollars chaque année aux contribuables canadiens.

Cette recherche a été menée par la compagnie ontarienne Fraudbox pour le compte de la Canadian Health Care Anti-Fraud Association, un organisme ontarien indépendant.

Ses résultats ont été dévoilés jeudi lors du congrès annuel de l'organisme en Ontario, puis publiés le lendemain dans le *National Post*.

Plus d'une centaine d'organisations canadiennes, la plupart des compagnies d'assurances et des agences gouvernementales, ont pris part à la recherche, de même que des policiers et des enquêteurs, qui devaient répondre à un questionnaire. Plus de la moitié des répondants ont affirmé avoir été victimes d'une trentaine de cas de

fraude l'année précédente, et presque autant ont avoué de pas être dotés des outils pour y faire face. Aucun organisme québécois n'a répondu au questionnaire.

Au congrès, des chercheurs invités ont mis au jour le fait que des pharmaciens, des dentistes et d'autres professionnels de la santé produisent des factures douteuses. Ils ont également fait état du nombre croissant de cas d'usurpation d'identité de la part de citoyens qui tentent de toucher des indemnités sans droit.

Interrogé hier, Joel Alleyne, le directeur général de la Canadian Health Care Anti-Fraud Association, a indiqué que son évaluation de trois à 10 milliards de fraudes annuelles est une extrapolation des résultats de sa recherche. Il justifie l'écart entre les deux montants aux fraudes non détectées dans le système et à des statistiques américaines. « Ce n'est pas seulement des pertes d'argent, mais aussi des risques pour la vie des gens », a-t-il dit.

Les Canadiens dépensent chaque année environ 130 milliards en soins de santé

Si la première recherche du genre de cet organisme indépendant fait beaucoup jaser, il ne s'agit que d'un début. « On a l'intention de mettre les gens au fait et d'augmenter leur degré de vigilance », a résumé M. Alleyne.

Facturer des services jamais prodigués demeure le type de fraude le plus fréquent utilisé par des professionnels de la santé. Obtenir des remboursements pour des patients fictifs ou pour des soins inutiles sont d'autres comportements frauduleux mis de l'avant par cette recherche.

Au Québec, c'est la Régie de l'assurance maladie qui est chargée d'avoir les fraudeurs à l'oeil. Selon une porte-parole de l'organisme, ce sont les erreurs, et non les fraudeurs, qui coûtent cher aux contribuables. « On fait face presque quotidiennement à des problèmes de facturation et on peut récupérer de cette façon 10 millions de dollars par année », a expliqué Nathalie Pitre.

De mémoire, elle rapporte six accusations criminelles pour fraude

dans les 10 dernières années au Québec. « Ça reste un phénomène marginal. »

La Régie refuse de commenter la recherche ontarienne avant d'en prendre connaissance. « Je ne peux pas dire qu'il n'y a aucune fraude, c'est pour ça qu'on a des systèmes de contrôle », a néanmoins souligné M^{me} Pitre.

La Fédération des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ) accueille pour sa part avec un grain de sel les résultats de la recherche : « Ça nous apparaît presque folichon. Je ne dis pas qu'on est à l'abri des fraudes, mais en milliards de dollars, ça me paraît étonnant », a expliqué le président, Renald Dutil.

Même scepticisme au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. « On va analyser le document, regarder sur quelles données il se base avant d'en établir la crédibilité », a expliqué l'attachée de presse du ministre Philippe Couillard, Cathy Rouleau. « Je ne pense pas que le ministre ait l'intention de déclencher une chasse aux sorcières là-dessus », a-t-elle ajouté.

EN BREF

Deux meurtres à Montréal

Deux hommes sont tombés sous les balles d'assassins dans la nuit de vendredi à hier à Montréal. Un homme de 20 ans a d'abord été criblé de balles vers 1h40, non loin du bar Sharky's, près de l'intersection du boulevard de l'Acadie et de la rue Chabanel, dans le nord de la ville. La police soupçonne qu'il pourrait s'agir d'un règlement de comptes entre gangs de rue. Par ailleurs, vers 3h25, le cadavre d'un homme de 29 ans a été découvert au volant d'une luxueuse automobile garée en face du 5440, rue Notre-Dame-Ouest, dans le quartier Saint-Henri. L'homme, connu de la police, avait été atteint par un projectile d'arme à feu. On ne sait pas encore s'il a été tué sur place ou abandonné à cet endroit. Des autopsies seront pratiquées afin de déterminer les circonstances exactes de ces deux décès. Raymond Gervais

La 40 retrouve ses quatre voies

Le ministère des Transports a rouvert hier soir les quatre voies de l'autoroute 40, à la hauteur de Saint-Maurice, près de Trois-Rivières. On sait qu'un pont sous remblai s'y était affaissé le 14 septembre dernier, coupant complètement l'autoroute, autant vers l'Est que vers l'Ouest. Presse Canadienne

Vivian Barbot au Bloc

L'ancienne présidente de la Fédération des femmes du Québec, Vivian Barbot, sera candidate du Bloc québécois lors des prochaines élections générales fédérales. Elle fera la lutte au ministre Pierre Pettigrew, dans la circonscription de Papineau. D'origine haïtienne, M^{me} Barbot avait succédé à Francoise David, en 2001, à la tête de la fédération. Presse Canadienne

Les omnipraticiens veulent négocier

HUGO MEUNIER

Après avoir invité les centrales syndicales du secteur public à redescendre sur Terre, Monique Jérôme-Forêt a invité les omnipraticiens du Québec à faire la même chose devant leur demande de redressement salarial de 35 % en quatre ans.

Plus tôt cette semaine, la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ), qui représente 7800 membres, avait exhorté le gouvernement à augmenter

leur salaire de 35 % afin de combler l'écart qui les sépare de leurs homologues des autres provinces.

De passage à Montréal vendredi, la présidente du Conseil du Trésor a vite rappelé à l'ordre les médecins de famille : « Cette demande est bien au-dessus de ce que nous sommes capables de payer », a indiqué M^{me} Jérôme-Forêt.

En 2003, le gouvernement s'était bien engagé à corriger l'écart entre les médecins québécois et leurs collègues des autres provinces. Mais il évalue le fossé à

10,3 % au lieu des 35,5 % exigés par les omnipraticiens.

Selon la FMOQ, les médecins du Québec sont les moins bien rémunérés au pays. Selon ses statistiques, les omnipraticiens québécois ont touché en moyenne 191 000 \$ en 2003-2004, contre 260 000 \$ en Ontario et 235 000 \$ au Nouveau-Brunswick. Sans tenir compte du Québec, la moyenne canadienne est de 265 000 \$. « Cet écart est devenu inacceptable, d'autant plus que l'Ontario vient de signer une entente qui prévoit de nouvelles

augmentations aux médecins de famille », a déclaré vendredi le président de la FMOQ, Réjean Dutil.

Pour sa part, Monique Jérôme-Forêt estime qu'il faut éviter le jeu des comparaisons avec les autres provinces, « alors que le Québec est distinct à bien des égards ».

Même si la présidente du Conseil du Trésor se montre à première vue peu encline à répondre aux doléances des omnipraticiens, le Dr Dutil se dit prêt à négocier avec elle. « On va lui rappeler qu'un engagement gouvernemental a été signé », a résumé le président de la FMOQ.

À ses yeux, un investissement dans la médecine de première ligne se reflétera par des économies dans tout le réseau de santé.

KIA LE CONSTRUCTEUR AUTOMOBILE À LA CROISSANCE LA PLUS RAPIDE AU MONDE

VOICI LA TOUTE NOUVELLE Rio5



PDSF : 13 695 \$**

LOCATION À PARTIR DE **169\$***
PAR MOIS/60 MOIS
0 \$ DE DÉPÔT DE SÉCURITÉ
FRAIS DE LIVRAISON
ET DESTINATION INCLUS

Rio5 2006

Équipée d'une multitude de caractéristiques de série :

- Moteur CVVT économique de 110 ch, le plus perfectionné de sa catégorie
- Lecteur CD et MP3 stéréo avec 4 haut-parleurs
- Programme Protection totale
- La plus spacieuse de sa catégorie

Vous en voulez plus ?

Choisissez le Groupe Commodity :

- Climatisation
- Déverrouillage télécommandé
- Sièges chauffants à l'avant
- Glaces et verrouillage des portes à commandes électriques
- Rétroviseurs chauffants à commande électrique

PROFITEZ DE NOS OFFRES DE LIQUIDATION SUR LES MODÈLES 2005

LOCATION À PARTIR DE **159\$***
PAR MOIS/60 MOIS
0 \$ DE DÉPÔT DE SÉCURITÉ
FRAIS DE LIVRAISON
ET DESTINATION INCLUS



Modèle EX illustré* PDSF : 15 995 \$**



Modèle EX illustré* PDSF : 26 995 \$**

20 995 \$
À L'ACHAT AU COMPTANT*
OU
LOCATION À PARTIR DE
229\$*
PAR MOIS/60 MOIS

SPECTRA 2005

– PRIX MEILLEURE VOITURE ÉCONOMIQUE DE LAJAC

- Moteur CVVT de 2,0 L, DACT
- AM/FM/CD/MP3 stéréo avec 6 haut-parleurs
- Roues de 15 po avec enjoliveurs
- **6 COUSSINS GONFLABLES**



SEDONA 2005

★★★★★ INDICE DE SÉCURITÉ OPTIMAL**

- Moteur V6 de 3,5 L
- Freins ABS aux quatre roues
- Sièges capitaine à la 2^e rangée
- Transmission automatique à 5 vitesses
- Climatisation avant et arrière

0 % DE FINANCEMENT À L'ACHAT*

PLUS QU'UNE GARANTIE

- GARANTIE SANS SOUCI DE 5 ANS/100 000 KM*
- GARANTIE SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR DE 5 ANS/100 000 KM
- ASSISTANCE ROUTIÈRE AVANTAGE PLUS DE 5 ANS/100 000 KM



POUR OBTENIR L'ADRESSE D'UN CONCESSIONNAIRE PRÈS DE CHEZ VOUS, VISITEZ WWW.KIA.CA OU COMPOSEZ LE 1 877 542-2886.

VOS CONCESSIONNAIRES KIA DU QUÉBEC

* Nos programmes de location-bail sont établis, sur approbation du crédit, par Services Financiers de Kia Canada et sont applicables aux modèles présentés : Spectra 2005 de base (ST15450), Rio5 EX 2006 (RC05526) et Sedona LX 2006 (SD7535). Durée de location-bail de 60 mois, avec taux de financement annuel respectifs de 0,10 % pour la Spectra 2005, de 0,10 % pour la Rio5 EX 2006 et de 0,10 % pour la Sedona LX 2006. Le montant de la location-bail est de 15 995 \$, 13 695 \$ et 26 995 \$, et se chiffre respectivement à 1 595 \$, 1 215 \$ et 1 890 \$, à la fin de la location-bail. Les taxes en sus, le kilométrage alloué pour la location-bail est de 20 000 km/an (d'autres tarifs sont offerts) avec un supplément de 0,10 \$ par kilomètre excédentaire. ** PDSF : Spectra 2005 de base (ST15450) à partir de 13 695 \$ et Sedona LX 2006 (SD7535) à partir de 26 995 \$. Les plaques, immatriculation, assurances, frais de livraison et destination, et taxes sont en sus, à moins d'indication contraire. Les prix peuvent être modifiés sans préavis. Les concessionnaires peuvent vendre ou louer les véhicules à prix inférieur. \$ Un taux de financement à l'achat de 0 % s'applique pour une période maximale de 24 ou 60 mois, en fonction du modèle du véhicule sélectionné. Exemple de financement à l'achat : un montant de 10 000 \$, à un taux de financement à l'achat de 0,10 %, donne des versements mensuels de 410,97 \$ pour une durée de 24 mois, le coût d'emprunt est de 1 000 \$. Le versement mensuel de 410,97 \$ est basé sur un montant de 10 000 \$, à un taux de financement à l'achat de 0,10 %, donne des versements mensuels de 410,97 \$ pour une durée de 24 mois, le coût d'emprunt est de 1 000 \$. Les modèles décrits sont légèrement différents des modèles illustrés. Les images incluent des accessoires offerts en option. ** Résultats des tests de la NHTSA (National Highway Traffic Safety Administration). Pour tout renseignement, visitez www.nhtsa.dot.gov/naco. La Garantie sans souci couvre la plupart des composants du véhicule contre les défaillances, dans des conditions normales d'utilisation et d'entretien. Prix, disponibilité et caractéristiques sous réserve de modifications sans préavis. Les renseignements contenus dans cette annonce publicitaire sont supposés être exacts au moment de l'impression. KIA est une marque de commerce de Kia Motors Corporation.

Freddy et Goliath



RICHARD HÉTU

COLLABORATION SPÉCIALE
NEW YORK

Dans la course à la mairie de New York, il n'est pas question des nids-de-poule et de la malpropreté, comme c'est le cas à Montréal, mais de la Cour suprême des États-Unis et de la pauvreté, deux sujets qui intéressent le pays au complet en ces temps troubles.

Le 9 septembre, le maire sortant, Michael Bloomberg, a annoncé son opposition à la nomination de John Roberts au poste de juge en chef de la Cour suprême, rompant ainsi avec son parti à Washington, celui de George W. Bush.

Selon Bloomberg, Roberts n'a pas été assez limpide sur l'avortement lors de sa comparution récente devant le Sénat. Le maire aurait souhaité que le candidat du président s'engage clairement à maintenir ce droit constitutionnel.

Républicain dans une ville démocrate (à plus de 80 %), Michael Bloomberg est souvent obligé de prendre ses distances de son parti. Mais il n'a pas encore renié son appui à la guerre en Irak ou son soutien à la réélection du président Bush, deux catastrophes aux yeux de plusieurs New-Yorkais.

Le verdict du 8 novembre

Toutes ces questions nationales pèseront peut-être sur le verdict new-yorkais, qui tombera le 8 novembre. Quel que soit le résultat de l'élection municipale, New York enverra un message sur la santé des partis, républicain et démocrate.

Michael Bloomberg fait face à Fernando Ferrer, dit Freddy, qui veut devenir, à 55 ans, le premier maire hispanique de New York. D'origine portoricaine, ce fils du Bronx a remporté, le 6 septembre, l'investiture démocrate, distançant trois autres candidats. Fort de cette victoire, Ferrer a rallié l'establishment démocrate de New York, de la sénatrice Hillary Clinton jusqu'à l'ancien maire David Dinkins, premier Noir à se faire élire à l'hôtel de ville de New York, en 1989.

Or, malgré ces appuis et une population largement démocrate, Ferrer tire de l'arrière sur Bloomberg, et de beaucoup. En ce début de campagne, le maire républicain mène par 14 points sur l'aspirant démocrate, selon un sondage publié la semaine dernière. Dans une manchette, le *Daily News* a résumé ainsi l'affrontement : « C'est Freddy et Goliath ».

Fondateur d'une agence de presse éponyme, Bloomberg pourrait ainsi porter à quatre le nombre de mandats consécutifs des républicains à la mairie new-yorkaise. Son prédécesseur, Rudolph Giuliani, aura dominé les années 90, matant cette criminalité galopante et inquiétante qui définissait la ville. S'il est réélu, « le républicain Bloomberg », comme l'appelle son adversaire démocrate, règnera sur sa propre décennie.

Bien sûr, Giuliani et Bloomberg sont des républicains dits modérés, n'appartenant ni à la droite religieuse ni au lobby des armes à feu. Contrairement aux élus du GOP à Washington, ils se distinguent aussi par leur compétence.

Le défi de Bloomberg

Porté au pouvoir après l'éclatement de la bulle Internet et la destruction du World Trade Center, Bloomberg a hérité d'une ville sérieusement amochée, physiquement, spirituellement et financièrement. Quatre ans plus tard, la ville a épongé un déficit de six milliards, accumulant même un surplus qui a permis au maire d'abaisser l'impôt foncier. Et le taux de criminalité a continué de chuter, et les écoles, qui sont désormais du ressort de l'hôtel de ville, se sont améliorées, si l'on se fie aux premiers résultats.

D'où une ascension spectaculaire, celle du taux de popularité de Bloomberg, qui est passé de 24 % en 2003 (un creux historique à New York) à plus de 50 % aujourd'hui, selon les sondages. Les appuis du maire sont considérables chez les Blancs et appréciables tant chez les Noirs que chez les Hispaniques. Peu de New-Yorkais lui en veulent pour le fiasco de la candidature olympique de New York. Plusieurs lui savent gré d'avoir banni la cigarette des bars et des restaurants.

« La performance de Bloomberg a plu aux New-Yorkais », dit Jonathan Trichter, directeur des sondages à la Pace University, au cours d'une entrevue téléphonique.

Selon Trichter, Bloomberg aura réussi à passer du rôle de chef d'entreprise à celui de maire, à composer avec les différentes « tribus politiques » de New York et aussi à changer son image de milliardaire qui passe ses week-ends à Aspen ou aux Bahamas.

Mais de là à dire que la partie est jouée, il y a un monde.

« La politique à New York, dit Trichter, c'est comme la température en Nouvelle-Angleterre. Si tu ne l'aimes pas, attend juste une minute. »

Ferrero Ferrer voudra jouer sur cette imprévisibilité. Il n'a certes pas la réputation d'une bête politique. D'abord élu au Conseil municipal en 1982, il s'est surtout fait connaître, de 1987 à 2001, comme président (ou maire) de l'arrondissement du Bronx, un poste sans grand pouvoir.

Ferrer voué au rôle de David

Mais, à sa troisième campagne à la mairie, Ferrer semble se plaire dans le rôle de David, tentant d'associer Bloomberg-Goliath aux politiques impopulaires de Bush, notamment celles à l'égard des pauvres, dont le nombre a augmenté à New York au cours des quatre dernières années, comme dans le reste des États-Unis.

« Aujourd'hui commence le combat pour les valeurs démocrates », a dit Ferrer en lançant sa campagne contre Bloomberg.

« Ce serait une surprise de taille, mais une victoire de Ferrer est possible », dit le politologue John Mollenkopf, de la City University of New York, au cours d'une entrevue téléphonique.

Martin se fait le promoteur des énergies renouvelables

KEVIN BISSETT
PRESSE CANADIENNE

NORTH CAPE, Île-du-Prince-Édouard — Le premier ministre Paul Martin compte faire du Canada un important producteur d'énergie renouvelable, a-t-il fait savoir hier.

M. Martin s'est engagé en ce sens alors qu'il visitait le nouveau Canadian Wind Energy Institute, à North Cape, dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Vendredi, le gouvernement fédéral avait annoncé le versement d'une somme de quelque 3,6 millions à cet organisme.

En outre, le ministère fédéral des Ressources naturelles contribuera aux coûts d'opération des nouvelles installations en versant un million de dollars par année, et ce, pendant deux ans, à compter de l'année fiscale 2006-2007.

Cet engagement devrait néanmoins se poursuivre au-delà de la période de deux ans. Il sera cependant moins important à mesure qu'augmenteront les propres sources de revenus de l'institut.

« De toute évidence, si vous jetez un coup d'oeil à la demande énergétique dans le monde, nous devons faire davantage, et nous avons l'intention de faire davantage », a déclaré M. Martin, hier.

« Il s'agit d'une étape très, très importante », a-t-il ajouté.

Le gouvernement fédéral a quadruplé l'aide à la production d'énergie éolienne dans son budget 2005.

Le programme fédéral a jusqu'à présent subventionné la construction de 13 centrales éoliennes au Canada.

Le projet d'Ottawa consiste à consacrer au moins 920 millions à la promotion de l'énergie éolienne, au cours des 15

prochaines années.

Les installations de l'Île-du-Prince-Édouard, comptant 16 immenses turbines, produisent 10 % de l'énergie de la province.

Plusieurs de ces turbines, blanches, mesurent 50 mètres de haut et offrent un curieux contraste avec les lieux, où se côtoient phoques, pêcheurs et perles de mer. Les turbines sont installées sur des îlots rochers, se côtoient phoques, pêcheurs et perles de mer. Les turbines sont installées sur des îlots rochers, se côtoient phoques, pêcheurs et perles de mer. Les turbines sont installées sur des îlots rochers, se côtoient phoques, pêcheurs et perles de mer.

Par ailleurs, le premier ministre n'a pas été en mesure de préciser ce que son gouvernement entendait faire afin de venir en aide aux Canadiens qui feront face à une hausse des coûts de l'énergie cet hiver.



SALON
MAISON & TENDANCES
PRÉSENTÉ PAR: TD Canada Trust

DU 28 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE
PLACE BONAVENTURE

MERCREDI : 17 h à 21 h SAMEDI : 9 h à 21 h
JEUDI et VENDREDI : 11 h à 21 h DIMANCHE : 10 h à 17 h

INFORMATION ET BILLETS EN LIGNE :
WWW.SALONMAISONETTENDANCES.COM

PLUS DE 250 EXPOSANTS

Tout pour rénover et décorer, tendances et nouveautés vous attendent.

VISITEZ EN PRIMEUR :
La Poitras Casa de Bonneville, une maison créée par le designer Jean-Claude Poitras et usinée par les Industries Bonneville.

Participez à notre concours, vous pourriez changer de décor.

TD Canada Trust **LA PRESSE** **Sympatico** **DaimlerChrysler Canada Inc.**
cyberpresse.ca

BULLETIN DE PARTICIPATION

« Courez la chance de gagner 10 000 \$ pour réaliser vos projets domiciliaires »

Ne manquez pas votre chance de gagner un dépôt de 10 000 \$ dans une ligne de crédit TD Canada Trust ou un montant en argent de 10 000 \$.

Déposez votre bulletin de participation à l'entrée du Salon maison & tendances ou au kiosque de TD Canada Trust du 28 septembre au 2 octobre 2005, à la Place Bonaventure.

Le tirage aura lieu le 2 octobre à 16 h 30 au kiosque TD Canada Trust (#542).

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Tél. rés. : _____ Tél. bureau : _____
Courriel : _____

Question : Le Salon maison & tendances est présenté par quel partenaire ? _____

La réponse se trouve sur la couverture du guide officiel du Salon ainsi que sur le site Internet à l'adresse suivante : www.salonmaisonettendances.com.

NON, je ne souhaite pas être informé occasionnellement par courriel des lançements, offres spéciales et concours de dmj média mondial (Salon maison et tendances et Salon National de l'habitation) et de ses partenaires.

OUI, je souhaite être informé occasionnellement par courriel des lançements, offres spéciales et concours de dmj média mondial (Salon maison et tendances et Salon National de l'habitation) et de ses partenaires.

Pour être valide, ce coupon doit être dûment complété. Ce concours s'adresse aux personnes âgées de 18 ans et plus. Les règlements du concours sont disponibles chez dmj média mondial et TD Canada Trust.

TD Canada Trust **Sympatico** **DaimlerChrysler Canada Inc.**

MONDE

LE TOUR DU GLOBE

FMI

Dettes effacées

Les États membres du Fonds monétaire international (FMI) sont parvenus à un accord pour mettre en oeuvre l'annulation de 40 milliards de dollars de dette multilatérale des pays les plus pauvres, a annoncé l'institution hier. « J'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons trouvé un accord sur toutes les modalités. Le processus historique d'annulation de la dette (multilatérale) a abouti aujourd'hui », a déclaré devant la presse le président du comité monétaire et financier du Fonds monétaire international, Gordon Brown. Le principe de cette annulation, qui doit profiter à une vingtaine de pays, avait été adopté en juillet par les huit pays les plus industrialisés. AFP

IRAN

Dossier nucléaire porté à l'ONU

Le conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) a approuvé hier une résolution appelant à la saisine du conseil de sécurité de l'ONU sur le dossier nucléaire iranien, sans toutefois définir de date-butoir. Fait exceptionnel à l'AIEA, cette motion a été votée au lieu d'être adoptée à l'unanimité. Les diplomates ayant assisté à la réunion ont précisé que seuls 22 pays sur les 35 États-membres du conseil des gouverneurs de l'AIEA ont voté en faveur de cette motion préparée par l'Union européenne et soutenue par Washington. La Russie et la Chine, deux pays qui disposent du droit de veto au conseil de sécurité, se sont abstenues, ainsi que 10 autres nations, qui sont toutes des pays en voie de développement. Les pays de l'Union européenne, les États-Unis, le Canada, l'Australie et le Japon ont voté pour, Seul le Venezuela a voté contre. AP

ALGÉRIE

11 assassinats

Onze personnes, sept militaires du contingent et quatre civils, ont été assassinés par des islamistes armés jeudi dans l'est algérien, a rapporté hier la presse algérienne. L'embuscade la plus meurtrière a eu lieu dans la localité de Selma, dans le département de Jijel, à 250 km à l'est d'Alger. Un groupe armé, faisant partie du Groupe salafiste pour la prédiction et le combat (GSPC), s'est attaqué à une patrouille de l'armée chargée de la sécurité d'une entreprise qui installait une ligne à haute tension. AP

UKRAINE

Cabinet neuf

Le nouveau premier ministre ukrainien, Iouri Ekhanourov, a promis hier d'annoncer mardi soir les premières nominations de membres de son gouvernement. « La première partie des nominations sera faite mardi soir au plus tard. Je pense que ce sera la majeure partie du gouvernement », a indiqué M. Ekhanourov, cité par l'agence Interfax-Ukraine. « Toutes les autres nominations seront faites d'ici la fin de la semaine », a-t-il ajouté. La candidature de M. Ekhanourov à la tête du gouvernement a été entérinée jeudi par le Parlement, en remplacement de Ioulia Timochenko, limogée sur fond de luttes de pouvoir et d'accusations de corruption au sein du pouvoir issu de la « révolution orange » de l'hiver dernier. AFP

TURQUIE

Quête de vérité

Des universitaires turcs ont prôné hier à Istanbul, au cours d'une conférence suscitant l'indignation chez les nationalistes mais attendue par l'Union européenne, le lancement de recherches objectives sur les massacres d'Arméniens commis sous l'empire ottoman. L'historien Halil Berkay : « Laissons tomber cette question du génocide et travaillons avec sang-froid à savoir ce qui s'est passé entre 1915 et 1916. » AFP

La guerre en Irak mobilise plus les pacifistes aux É.-U. qu'en Europe

AGENCE FRANCE-PRESSE

WASHINGTON — Les manifestations organisées contre la guerre en Irak à Washington et à Londres ont sauvé de l'échec un mot d'ordre mondial des pacifistes, qui ont réuni de bien faibles effectifs dans le reste de l'Europe.

La mobilisation s'est soldée par un fiasco au Danemark et une déroute totale en Italie et en France : de 1500 à 2000 personnes ont défilé contre la guerre dans les rues de Copenhague ; 200 se sont rassemblées devant l'ambassade américaine à Rome. À Paris, enfin, seulement une soixantaine de personnes étaient sur la place de la Concorde, proche de la représentation américaine.

Londres affichait des chiffres plus importants, avec 10 000 manifestants selon la police, 100 000 selon les organisateurs.

À Washington, la manifestation a été un franc succès, complètement occulté toutefois par la couverture médiatique massive du cyclone Rita.

Les organisateurs tablaient sur la venue de 100 000 personnes, et le chef de la police de la ville, Charles Ramsey, a indiqué qu'ils avaient « probablement » atteint leur objectif.

Alors que le retrait des troupes américaines déployées en Irak a de nouveau été exclu à court terme par l'administration Bush, les manifestants se sont massés sur la grande esplanade qui fait face à la Maison-Blanche, portant des pancartes avec les inscriptions « Ramenez les troupes maintenant », ou encore « Bush ment, qui meurt ? ». D'autres manifestants brandissaient les portraits de certains des 1900 soldats tués en Irak.

Cindy Sheehan, mère d'un soldat mort en 2004 en Irak, qui est devenue le symbole du mouvement antiguerre, a ensuite conduit un défilé dans les rues de la ville.

M^{me} Sheehan avait passé le mois d'août devant le ranch texan du président George W. Bush dans



PHOTO PABO MARTINEZ MONSVAIS, AP

Le pasteur démocrate Al Sharpton (à droite) et la militante anti-guerre Cindy Sheehan (au centre), dont un fils est mort en Irak, figuraient au premier plan de la manifestation tenue à Washington hier appelant le retour des troupes d'Irak. Derrière M^{me} Sheehan, le pasteur Jesse Jackson.

l'espoir de le rencontrer pour exiger des explications sur les raisons de la mort de son fils.

Cette manifestation est la plus grande mobilisation dans la capitale américaine contre la guerre en Irak depuis le printemps 2003. Elle intervient alors qu'une majorité de l'opinion (59 %) estime désormais que la guerre en Irak était une erreur.

Un sondage Gallup de cette semaine montre en outre que 63 % des Américains souhaitent le re-

tour des quelque 140 000 militaires déployés en Irak.

« Ça a l'air de tourner comme le Vietnam, au fur et à mesure que le temps passe, de plus en plus de gens s'interrogent », a résumé Frank Nicosia, professeur d'histoire venu de l'État du Vermont.

Le député britannique George Galloway, fervent opposant à la guerre en Irak, a participé à la manifestation de Washington, aux côtés de figures traditionnelles de la gauche américaine comme

Ramsey Clark, l'ancien ministre de la Justice du président Lyndon Johnson. Les responsables du Parti démocrate étaient en revanche pratiquement absents, à l'exception de quelques députés du groupe parlementaire noir.

À Londres, des milliers de manifestants — 10 000 selon la police, 100 000 selon les organisateurs — ont défilé dans le centre de la capitale pour réclamer le retour des quelque 8500 militaires britanniques stationnés en Irak.

Nouvelles accusations de sévices portées contre les soldats américains en Irak

PETER JAMES SPIELMANN ASSOCIATED PRESS

NEW YORK — Nouvelles accusations de sévices contre des soldats américains en Irak. Des hommes de la 82^e division aéroportée ont torturé et frappé des détenus irakiens dans leur base près de Fallouja en 2003 et 2004, souvent sur ordre de leurs supérieurs, selon des témoignages recueillis par l'ONG Human Rights Watch. L'armée américaine dit avoir ouvert une enquête.

Ce rapport, rendu public vendredi, est basé sur les informations fournies par un capitaine et deux sergents de la 82^e aéroportée, stationnée à la base Mercury près de Fallouja, à 65 km à l'ouest de Bagdad. Selon les trois hommes, ces sévices étaient quasi quotidiens et tout ce qui n'entraînait pas la mort des prisonniers était autorisé.

Les soldats privaient ainsi les détenus de sommeil, de nourriture et d'eau. Ils leur faisaient subir des températures extrêmes — chaudes ou froides — les faisaient s'entasser, les frappaient au visage ou leur brûlaient la peau et les yeux avec des produits chimiques. Plusieurs ont eu les jambes ou les bras cassés, selon l'un des trois militaires interrogés.

Les habitants de Fallouja surnommaient les soldats de la 82^e aéroportée « les maniaques meurtriers », selon Human Rights Watch, qui précise que « les soldats prenaient cela comme un compliment ».

Selon l'un des sergents cités, les officiers de renseignement militaire ordonnaient régulièrement aux soldats de « fumer » les prisonniers — nommés « personnes sous contrôle » (PSC) — pour obtenir des

informations. « Fumer » signifiait abuser physiquement des détenus jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance. Mais la recherche de renseignements n'était pas l'unique raison de ces sévices. « Tout le monde dans la base savait que si on voulait se défouler, on pouvait aller à la tente des PSC », selon un des sergents. « C'était comme un sport. »

« Ces témoignages de première main de soldats apportent de nou-

veaux éléments contredisant les affirmations selon lesquelles les sévices sur des détenus par les forces américaines étaient isolés », écrit Human Rights Watch dans son rapport. « Ces témoignages suggèrent que les mauvais traitements infligés aux prisonniers étaient encore plus répandus que ce que l'on croyait jusqu'ici, y compris parmi des soldats appartenant aux unités les plus respectées, les plus décorées et les mieux entraînées de l'ar-

mée américaine. » Un porte-parole du ministère de la Défense, le lieutenant-colonel John Skinner, a estimé que ce rapport était une tentative « de faire avancer ses idées au moyen d'erreurs et de déformations de la vérité ». L'armée a néanmoins annoncé avoir ouvert une enquête sur les déclarations d'un soldat qui affirme avoir vu et entendu parler de sévices généralisés sur des prisonniers dans une base en Irak.

Jusqu'ici, elle a ouvert quelque

400 enquêtes sur des sévices présumés et 230 soldats sont passés en cour martiale ou passibles de sanctions administratives. La plupart de ces procédures ont eu comme point de départ le scandale des mauvais traitements à la prison d'Abou Ghraïb, près de Bagdad, en 2003.

Toutefois, dans son rapport, Human Rights Watch accuse la hiérarchie militaire d'avoir enquêté en circuit fermé, uniquement sur des sous-officiers, et de n'avoir décidé que de sanctions administratives, telles que des baisses de salaires et des blâmes, au lieu de poursuites pénales.

« L'armée n'a fait aucun effort pour mener une enquête pénale exhaustive sur la manière dont le commandement militaire pourrait être impliqué dans ces sévices, et l'administration continue à affirmer que les abus présumés ne sont pas le fait de ses décisions sur la manière de respecter les conventions de Genève et qu'ils n'ont rien à voir avec des techniques d'interrogatoire automatisées », accuse l'ONG, qui exige la création d'une commission d'enquête parlementaire sur cette question.

Raid aérien mortel d'Israël sur Gaza

LARA SUKHTIAN ASSOCIATED PRESS

GAZA, Bande de Gaza — La situation était tendue hier soir au Proche-Orient, où l'armée israélienne a bouclé les territoires palestiniens et lancé une opération militaire en réaction à des tirs de roquettes du Hamas depuis la bande de Gaza. Deux raids aériens visant deux véhicules à Gaza ont tué au moins deux militants du Hamas et blessé

neuf autres personnes lors d'une attaque que le ministre palestinien de l'Information, Nabil Chaath, a qualifié d'« acte d'agression criminelle ».

Le premier ministre israélien, Ariel Sharon, a décidé de réunir son cabinet de sécurité dans la soirée d'hier et son ministre de la Défense, Shaul Mofaz, a d'ores et déjà promis une réplique « dévastatrice ».

L'armée israélienne a confirmé

avoir mené un raid contre deux véhicules, transportant l'un des armes et l'autre des militants du Hamas. Le nombre des victimes n'était pas clair dans l'immédiat, le ministère palestinien de l'Intérieur faisant état de deux morts, tandis que les médecins et les médias palestiniens parlaient de quatre morts. Le Hamas a confirmé que ces véhicules transportaient plusieurs de ses militants. L'aviation israélienne a égale-

ment largué des tracts dans Gaza, déclarant le Hamas responsable de cette escalade militaire. Le Mouvement de la résistance islamique a en effet revendiqué la majeure partie des tirs de roquettes — au moins 34 — qui ont visé Israël depuis vendredi, accusant l'État hébreu d'être responsable de la mort vendredi de 15 de ses militants dans l'explosion d'un camion lors d'une réunion dans le camp de réfugiés de Jabaliyah.

Détournement de BD

De plus en plus, on trouve sur le Net des sites pornographiques et pédophiles mettant en vedette des héros de bandes dessinées

ANDRÉ GAREAU



L'auteur est sexologue et psychothérapeute.

Dans un article paru le mercredi 24 août dans *La Presse*, sous la plume de Mario Girard, et portant sur l'utilisation usurpée de personnages de bandes dessinées

comme Batman dans des scénarios pornographiques, j'ai été surpris de lire les propos d'un professeur d'université ontarienne affirmant que Disney réagirait vigoureusement par des menaces de poursuites judiciaires si quiconque s'aventurait à exploiter ses fameux personnages dans de tels scénarios.

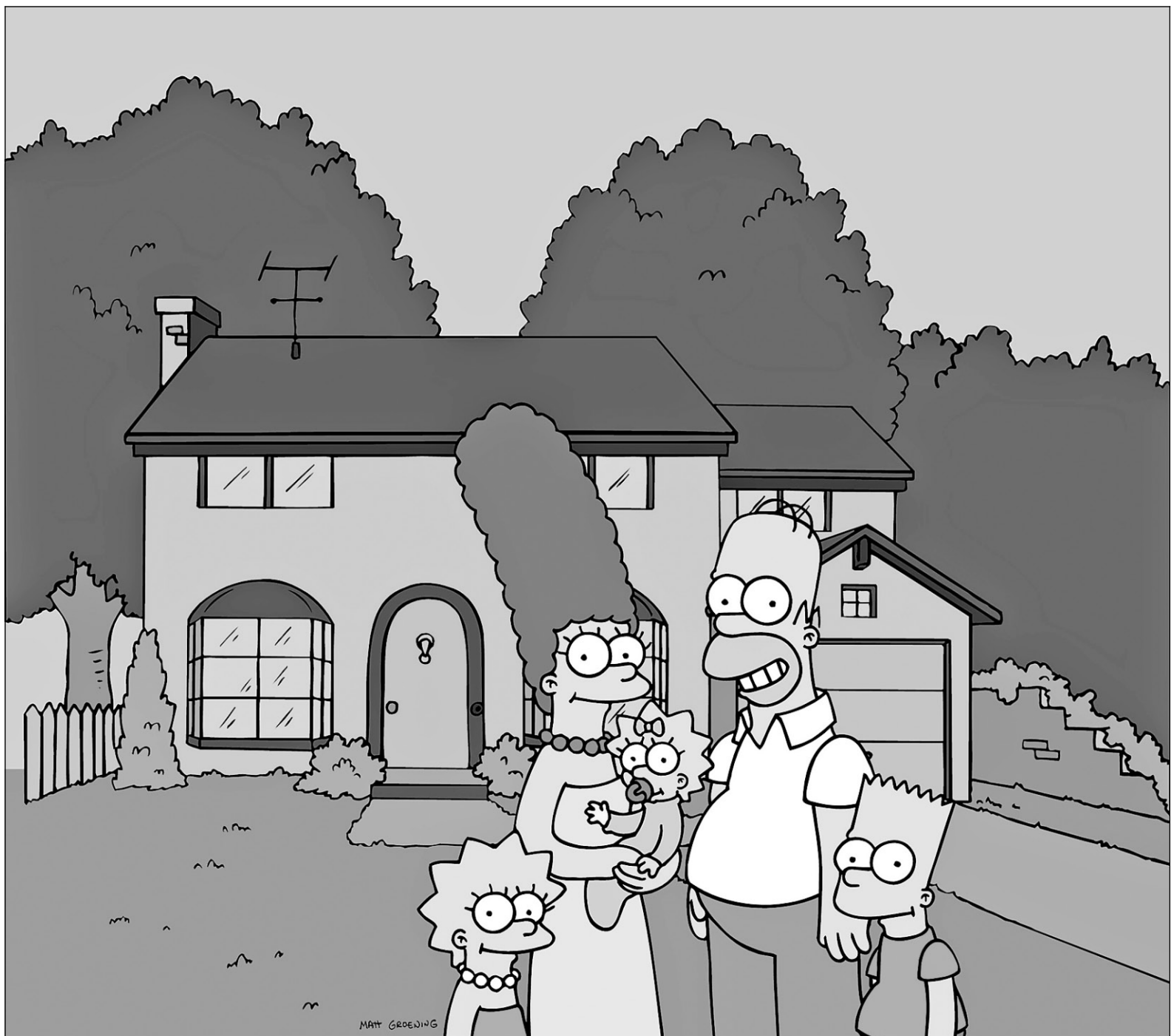
Je suis d'autant plus interloqué que, depuis quelques années, on assiste à une croissance phénoménale dans l'exploitation de tous ces « personnages de cartoons » sur des milliers de sites pornographiques sur le Web. De Donald Duck aux Simpson, en passant par Mickey Mouse, Cendrillon, les Pierrafeu ou les Pokemon, tous ces héros y sont reproduits dans des scénarios pornographiques, pédophiles et incestueux. Voilà pourquoi il me paraît important de relever une telle affirmation alors que la réalité me semble à l'opposé, d'autant plus que les dangers qui en découlent sont considérables à plusieurs niveaux.

Binettes sympatiques

Car il est indéniable qu'en reproduisant ces binettes sympathiques, les pornocrates arrivent à faire passer l'imagerie porno comme un univers enjoué, à la fois agréable et désirable aux yeux des enfants qui y retrouvent leurs amis, quoique dans une gestuelle bien différente.

À titre d'exemple, on a tous l'image d'une Blanche Neige douce et gentille, un modèle de bonnes manières à qui toutes les petites filles rêvaient de ressembler. Imaginez l'impact quand on la retrouve toute nue, les quatre fers en l'air, s'efforçant de faire le bonheur des sept nains à la fois; cela va au-delà du choc culturel!

Il y a tout évidemment risque de créer une distorsion dans les notions de bien et de mal des enfants qui se mirent dans les gestes de leurs héros car, d'après eux, ceux-ci ne sauraient être délinquants et encore moins des êtres dépravés. C'est dire que dans leur petite tête, si Blanche Neige ou Donald s'amuse avec eux avec leurs or-



Donald Duck, les Simpson, Mickey Mouse, Cendrillon, les Pierrafeu ou les Pokemon, tous ces héros sont maintenant reproduits dans des scénarios pornographiques, pédophiles et incestueux.

ganes génitaux, pourquoi ne pourraient-ils pas en faire autant?

Il faut souhaiter bonne chance aux parents qui auront à départager les bons des mauvais gestes de leurs idoles. D'ailleurs, comment s'étonner qu'à l'orée de leur puberté, le seuil de tolérance des ados face au sexe oral en soit venu à considérer davantage la fellation comme un geste de socialisation (une chose à faire pour être cool, pour se faire accepter de la gang) qu'une caresse intime et significative, un « cadeau » réservé dans le contexte d'une relation privilégiée. Ici comme ailleurs, on assiste à une dérive des valeurs sous prétexte d'être à la mode; reste à voir jusqu'où cela va nous mener.

Joie et allégresse

Autre distorsion toute aussi sérieuse facilitée par l'atmosphère enjouée de la bande dessinée, c'est qu'en présentant le tout dans un contexte aussi léger, il devient facile pour les auteurs de suggérer que ces

contacts sexuels, y compris les dimensions pédophiliques qu'on y présente, se déroulent toujours dans la joie et l'allégresse. Non seulement y montre-t-on des enfants qui y prennent plaisir, mais on laisse entendre qu'ils les désirent, allant même jusqu'à les solliciter en séduisant les adultes de leur entourage. Or puisque c'est justement l'un des prétextes souvent utilisés par les pédophiles qui prétendent qu'ils ne sont pas des agresseurs, il y a tout lieu de s'inquiéter qu'on propage de telles faussetés sous le couvert de la frivolité.

D'où la pertinence de se demander comment il se fait que les créateurs et/ou les maisons d'éditions qui, j'imagine, doivent détenir certains droits sur ces « personnages », ne réagissent pas plus vigoureusement face à de tels plagiat, surtout dans une utilisation aussi subversive de leur propriété? C'est à n'y rien comprendre. Jamais je ne croirai qu'ils n'en savent rien. Alors, est-ce à cause de complexités juridi-

ques qui rendent la chose à toute fin pratique infaisable? On n'ose croire que ce soit parce qu'il y a tellement d'argent impliqué que certains intérêts arrivent en conflit.

Quoiqu'il en soit, il est primordial que les parents sachent que la porno se retrouve sur des sites où on l'y attendrait le moins. Pire encore, qu'on l'y présente de la façon la plus insidieuse qui soit, c'est-à-dire sous les traits souriants des grands amis de leurs tout petits. Il y a donc péril en la demeure.

Mais surtout, du moins jusqu'à preuve du contraire, je ne vois pas comment on peut affirmer que les promoteurs de ces sites s'attirent les foudres de qui que ce soit. On a plutôt l'impression qu'ils encaissent les profits en toute impunité car, à voir le rythme auquel ils se multiplient, ils ne semblent pas sentir le besoin de se rétracter.

QU'EN PENSEZ-VOUS?

forum@lapresse.ca

RÉPLIQUE

De nombreux avantages

Le rôle du stationnement sur rue est de favoriser la rotation des véhicules sur les artères commerciales

MICHEL PHILIBERT
L'auteur est directeur à la clientèle et aux communications de Stationnement de Montréal.

Je désire répondre à la lettre de monsieur Jean Pierard publiée dans *La Presse* du 12 septembre dernier. La lettre de M. Pierard contient des faussetés susceptibles de tromper la population sur le fonctionnement des bornes de stationnement « Payez-Partez ».

Premièrement, le rôle du stationnement sur rue est de favoriser la rotation des véhicules sur les artères commerciales afin de favoriser le partage des places de stationnement et, ainsi, contribuer à l'augmentation de l'achan-

landage des commerces. Le stationnement sur rue doit répondre aux besoins de stationnement de courte durée.

Il faut comprendre que le nouveau système fonctionne selon le principe « Utilisateur-Payeur ». C'est une situation normale dans notre société de payer pour un bien ou un service que l'on consomme. Chaque automobiliste doit payer l'utilisation de sa place de stationnement. Nous pourrions prendre comme exemple la location d'un DVD, dans un club vidéo. Vous payez pour la location du DVD pour une période de 24 h. Si vous rapportez le DVD avant la fin de la location, le marchand pourra le louer de nouveau à un autre consommateur en exi-

geant de nouveau le tarif de location. Le paiement du stationnement fonctionne sous ce même principe.

Temps « annulé »

Deuxièmement, il existe une façon simple de vérifier l'adéquation entre l'heure de votre montre et celle de la borne. L'information de l'heure du début de la transaction est indiquée sur le coupon-reçu émis par la borne.

La troisième situation soulevée par M. Pierard est fautive. Un premier utilisateur ne verra jamais son temps « annulé » par l'intervention d'une tierce personne. Le système est conçu de façon à respecter le temps payé par l'utilisateur. Dans la situation décrite par M. Pierard,

la personne mal intentionnée obtiendra bel et bien un reçu indiquant la fin de stationnement 10 minutes plus tard, mais, contrairement à ce qu'il affirme, le citoyen n'aura pas de contravention. La nouvelle transaction n'annulera pas le temps payé par l'utilisateur précédent.

Les avantages

Ce nouveau mode de paiement du stationnement sur rue comporte plusieurs avantages pour les utilisateurs. L'appareil offre une grande possibilité de paiement en acceptant les pièces de monnaie (y compris les pièces de deux dollars) et les cartes de crédit. Il est terminé le temps où il fallait demander de la monnaie chez les commerçants.

La borne génère un coupon-reçu qui rappelle l'heure de fin du stationnement et qui peut servir de preuve de paiement.

Après avoir payé, il n'est pas nécessaire de retourner au véhicule pour placer le coupon-reçu sur le tableau de bord. Le contrôle du stationnement se fait de façon électronique à l'aide d'un ordinateur portable.

La borne informe l'utilisateur de toute interdiction de stationner et limite le paiement de ce dernier le cas échéant. Par exemple sur les voies réservées, l'appareil ne vous permettra pas de payer votre stationnement durant la période d'interdiction. De plus, elle vous indiquera que le stationnement y est interdit.

ÉDITORIAUX

Les vieilles habitudes



francois.cardinal@lapresse.ca
 FRANÇOIS CARDINAL

Tout comme les Québécois qui se préoccupent de l'environnement mais qui sont incapables de changer leurs habitudes, les élus nous gavent de discours sur le développement durable tout en étant souvent incapables d'agir en harmonie avec leur refrain.

Aucun dossier n'illustre mieux cette absurde situation que le transport en commun, un secteur totalement négligé malgré son énorme potentiel écolo. La série que publie *La Presse* depuis hier montre d'ailleurs les énormes gains réalisés par les sociétés qui ont érigé en dogme le transport collectif.

Au Québec, on en est encore à chercher une volonté, une détermination de sortir le transport en commun de sa marginalité. Québec fait la sourde oreille aux demandes de Montréal. Et Montréal

Quelques initiatives originales peuvent souvent faire davantage que bien des millions de dollars.

se complait dans la quête incessante de fonds supplémentaires.

Or, ce ne sont pas les idées, souvent peu coûteuses, qui manquent pour attirer une plus grande clientèle. Quelques bonnes initiatives peuvent d'ailleurs souvent faire davantage que bien des millions quêtés sur une colline parlementaire ou sur une autre.

Pourquoi, par exemple, le détenteur d'un titre mensuel ne pourrait-il pas amener gratuitement sa famille dans le bus et le métro la fin de semaine? Pourquoi la STM n'offrirait-elle pas à ses plus fidèles clients un abonnement à Communauto? Pourquoi ne pas offrir aux employés de la Société un cours de relations publiques afin que cessent les plaintes à ce sujet?

Comment expliquer qu'il faut payer pour prendre le métro et le bus lors de la Journée sans voiture? Qu'aujourd'hui encore la

La menace gaie



kgagnon@lapresse.ca
 KATIA GAGNON

Un joueur recrue de l'équipe de football de McGill, sodomisé avec un manche à balai par des coéquipiers, dénonce l'initiation dont il a été victime. Fort d'une directive du nouveau pape, le Vatican sonne la charge contre ses séminaristes homosexuels. Deux nouvelles, en apparence à des années-lumière l'une de l'autre, montrent à quel point, dans notre société sois-disant ouverte, règne encore une peur profonde de l'homosexualité.

Le Vatican s'apprête donc à intensifier sa guerre contre l'homosexualité. On a entrepris une « chasse aux gais » dans les 229 « séminaires américains : des enquêteurs scrutent les moeurs des candidats à la prêtrise pour y dénicher des « preuves d'homosexualité ». Le prétexte officiel de tout cela, c'est de « purifier » l'église, suite aux scandales de pédophilie qui l'ont éclaboussée. Non seulement le Vatican amalgame-t-il ainsi grossièrement pédophilie et homosexualité, mais il ferme commodément les yeux sur ses propres responsabilités. Les autorités ecclésiastiques ont ignoré les agissements des pédophiles et ont tenu à maintenir une inhumaine contrainte de célibat qui favorise l'éclosion de comportements sexuels déviants.

Mais l'Église est une institution arriérée, direz-vous. Ailleurs, les gais sont acceptés. Ah oui? Visitions donc ensemble le camp d'entraînement de l'équipe de football de McGill. Ces jeunes hommes sont des étudiants universitaires,

CAM n'est pas déductible des revenus? Que bien des employeurs offrent le stationnement aux automobilistes mais rien aux usagers du transport en commun?

Certes, des plans d'action visant à sensibiliser la population sont régulièrement mis de l'avant. Mais y a-t-il vraiment quelqu'un, quelque part, qui se sent interpellé par ces campagnes de marketing stériles?

Ne serait-il pas plus intéressant d'inciter le maire Tremblay à montrer l'exemple en prenant régulièrement le métro comme le fait son homologue londonien? Ne devrait-on pas offrir gratuitement un titre mensuel à tous les élus pour qu'ils grimpent, ne serait-ce qu'une fois dans leur vie, dans un autobus?

Il faut s'y résigner : les fonds seront toujours insuffisants. Seuls le courage et l'audace pourront donc empêcher le déclin du transport collectif. C'est d'ailleurs ce qui explique que la Suède tente de convaincre les entreprises d'intégrer aux heures régulières de leurs employés le temps passé (à lire, travailler, etc.) dans le train. Qu'à Sherbrooke, tous les étudiants entrent gratuitement dans les autobus. Qu'à Ottawa, on déneige les infrastructures de transport en commun bien avant les routes.

Cela dit, les élus doivent aussi avoir le courage de restreindre l'offre automobile, seule façon de rendre compétitifs les moyens alternatifs de transport. Alors que des villes comme Munich, Lyon, Strasbourg, Amsterdam, Barcelone, Londres et Portland ont osé s'attaquer à la sacrosainte automobile, Montréal se demande encore aujourd'hui si la taxe sur le stationnement est une bonne chose! Doit-on rappeler aux récalcitrants de l'Équipe Bourque que le gouvernement, pour chaque dollar investi dans le transport collectif, dépense 5 \$ pour les routes?

Certes, on observe actuellement quelques remises en question. Les automobilistes zieutent davantage les édicules du métro, ils s'intéressent aux autos hybrides, ils songent à gonfler les pneus de leur vélo. Mais tout cela, malheureusement, est lié au prix de l'essence, non pas à l'acharnement des élus, visiblement trop engoncés dans leurs vieilles habitudes pour être en mesure d'initier une telle révolution.

qui évoluent sur un campus situé au centre-ville de Montréal. Pas dans un coin perdu de l'Amérique profonde.

Un soir, les vétérans de l'équipe réunissent leurs recrues. C'est l'heure de l'initiation, dont tout le rituel tourne autour de la simulation d'actes homosexuels. Certains sont invités à mimer, entre eux, des fellations. D'autres subissent les visites plus ou moins intrusives de « docteur balai ». « Regardez les homos, regardez les tantes », crient les vétérans pendant que les plus jeunes défilent devant eux.

Lorsqu'on se moque de quelque chose avec une telle violence, c'est généralement que cette chose nous fait peur. Pourquoi cette peur profonde, viscérale, de l'homosexualité masculine?

Vous doutez encore? Promenez-vous dans la cour d'une école primaire près de chez vous. Quelle est la pire insulte qu'on peut lancer à un petit gars de 10, 12 ans? Tapette. Fif. La campagne de publicité lancée par Gai écoute, l'an dernier, montrait un beau bébé joufflu. « Prématuré hétérosexuel », précisait-on au bas de l'affiche. Combien de parents envisagent, aujourd'hui, la possibilité que leur petit garçon soit homosexuel? Combien de pères n'acquiescent qu'à contrecœur à la demande de leur fils pour une poupée, ou du maquillage? Alors qu'ils sont si fiers que leur petite fille soit « un vrai gars ».

En quelques décennies, on est passé, au Québec, d'un rejet total à une tolérance de l'homosexualité. Certains, comme Daniel Pinaud, nous ont courageusement fait prendre conscience du poids de nos comportements, de nos paroles. Espérons que dans les prochaines années, nous franchirons les pas qui séparent la tolérance de la réelle acceptation.

Panique au Texas... les habitants fuient Rita



Panique au Québec...



Serge Paquette, collaboration spéciale

DROITS RÉSERVÉS

D'UN CANADA À L'AUTRE

Un homme terne

M. Layton était censé être une « bête de médias » qui allait propulser le parti à la une, mais cela ne s'est pas produit

LAWRENCE MARTIN



L'auteur est journaliste. Il a publié l'an dernier le deuxième tome d'une biographie de Jean Chrétien.

Jack Layton a un problème. Il est crédible, mais terne. Il n'est pas aussi terne que Stephen Harper, Dieu merci, mais presque.

Le chef du NPD, un parti qui n'a pas décollé dans les sondages depuis environ deux décennies, s'est adressé au Canadian Club, la semaine dernière, à Ottawa. Le discours a été prononcé dans la salle de bal du Château Laurier.

Il y avait pas mal de médias présents à l'événement, et c'était donc une belle occasion offerte à Jack pour exprimer ses idées. Au cours de l'été, il a visité quelque 60 collectivités pour y prononcer des discours. Mais il n'a pas attiré l'attention des médias nationaux. Les leaders du NPD ont toujours cette étrange capacité de se rendre invisibles. M. Layton était censé être une « bête de médias » qui allait propulser le parti à la une. Cela ne s'est pas produit et si les membres du parti ne sont pas exactement nerveux, ils ne sautent pas de joie non plus.

En ce moment, ce devrait être un temps idéal pour la gauche au Canada. Étant donné l'animosité des Canadiens envers le programme politique de droite de George W. Bush, il y aurait lieu de tirer parti de l'humeur nationaliste. Le NPD est un parti nationaliste. L'environnement et les soins de santé sont au cœur des préoccupations des électeurs. Ce sont des questions qui conviennent bien au NPD. Le

Parlement actuel est minoritaire, ce qui accorde une voix plus forte au petit parti. Le niveau d'insatisfaction est élevé parmi les libéraux et les conservateurs.

Une occasion en or

Tout bien considéré, le NPD dispose d'une occasion en or pour faire des gains comme ceux qu'il avait réalisés, au milieu des années 80, lorsque Ed Broadbent faillit faire obtenir au parti le statut d'opposition officielle.

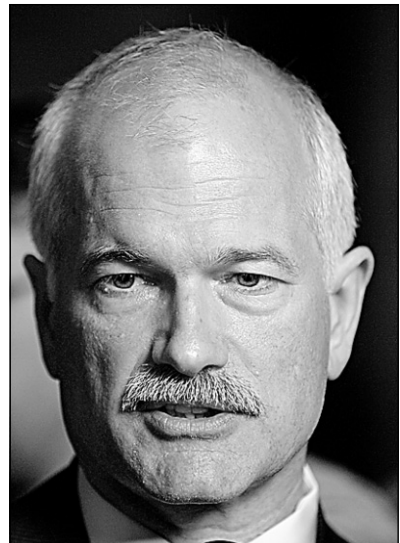
Au Canadian Club, sous les yeux de M. Broadbent, Jack s'approche du podium. Il arbore un air très pâle après un été chaud et ensoleillé. On dirait que le sang s'est retiré de ses veines. Il commence à parler d'un ton creux et monotone qu'il conservera tout au long de son discours. Pas de plaisanteries pour séduire l'auditoire. Aucun moment d'émotion lorsque sa voix, cette voix qui peut porter loin, atteint les aigus... et les gens.

En ce moment, ce devrait être un temps idéal pour la gauche au Canada.

Tandis que les convives attaquent leur poulet, il s'en prend aux libéraux et à leur politique de décentralisation. Trop de pouvoirs aux provinces. Ottawa donne de l'argent sans rien obtenir en retour. Le pays se dirige dans 10 directions différentes. « C'est pourquoi, à mon avis, les gens ont un tel sentiment que le pays leur échappe », dit-il.

Les critiques (nombreux sont ceux qui diraient que le pays s'en tire raisonnablement bien sur la question de l'unité) ne s'accompagnent d'aucun projet politique audacieux de la part du NPD. Ce ne sont que des généralités.

M. Layton en profite pour applaudir le Québec : « Le Québec



JONATHAN HAYWARD, P.C.

Jack Layton

est à l'avant-garde de plusieurs innovations progressistes comme le programme de garderie... Les progressistes du reste du Canada respectent ces réalisations et appuient une asymétrie significative. » (En français dans le texte).

Son discours n'est pas interrompu une seule fois par des applaudissements. Tout cela est bien étrange. En cette période prometteuse pour le parti, on s'attendrait à ce que M. Layton soit tout feu tout flamme. Affamé et passionné.

Mais on a l'impression qu'il veut faire preuve de prudence, éviter de faire des vagues.

Jamie Heath, un des grands stratèges du parti, explique plus tard que cela fait effectivement partie de son plan. « Le parti accepte bien une approche de gestionnaire », dit-il.

Des politiques radicales susceptibles d'attirer l'attention des médias feraient en sorte que le parti s'éloignerait de la tendance principale et se trouverait marginalisé.

Ce que M. Layton doit faire, soutient le brillant conseiller, est de faire en sorte qu'il y ait un sentiment d'aise qui s'établisse avec les Canadiens. « C'est ce qu'Ed Broadbent a fait, assure M. Heath. Ça prend du temps. Mais Jack est sur la bonne voie. »

Peut-être bien. Mais le score du NPD dans les sondages est de 18 %, score qui n'a pas évolué depuis deux ans. Un chef prudent proposant un programme prudent ne semble pas être la bonne voie pour faire progresser ce pointage.

Cette stratégie fait en sorte que la gauche politique au Canada court le danger de tomber dans la même situation difficile que la droite. Et pendant ce temps, les libéraux rient dans leur barbe.

À VOTRE TOUR



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

À son grand étonnement, toutes les horreurs diffusées sur les chaînes de télé ont rendu Léa Stréliski insensible. Ce ne sont plus que des images...

L'horreur m'ennuie

LETTRE DE LA SEMAINE

LÉA STRÉLISKI
L'auteur est une résidente de Montréal.

J'ai maintenant la confirmation de ce que je craignais depuis longtemps : je suis immunisée à l'horreur. Moi qui dans ma petite vie tranquille de jeune Montréalaise n'ai jamais tenu ou même vu une arme de ma vie, j'ai tellement été bombardée d'images, j'ai vu tellement de cadavres boursoufflés par l'eau, d'enfants brûlés, de soldats en morceaux, que j'ai l'impression d'avoir fait la guerre. Au nom du « journalisme », au nom de quelques cotes d'écoute, de toujours plus de *Paris Match* vendus, on me mitraillait de ces images de plus en plus atroces qui naturellement ont fait que j'ai fini par en redemander.

J'en suis arrivée à m'emmerder devant ma télé quand on ne me montrait pas des bouts d'humains après l'explosion d'un homme mort pour son dieu ou la vie de son peuple. Et maintenant, le pire est fait. C'était déjà sordide et macabre de m'avoir volontairement exposée à l'horreur, c'était déjà inhumain d'en arriver à un stade où j'en redemandais, mais maintenant je viens de basculer dans une dimension que j'espérais ne jamais atteindre : Je ne réagis plus, je suis habituée.

Seule devant ma télé, à observer les dégâts de *Katrina* pendant un spécial Dr Phil, je regarde défiler les images de ces milliers de Noirs entassés dans un stade de football dont ils sont habituellement les héros. Je vois des enfants qui pleurent, des mères qui hurlent, des gens qui témoignent qu'ils ont tout perdu, jusqu'aux membres de leur famille. On nous montre quelques enfants affamés, et c'est là que je me dis que ça ressemble étrangement à toutes

ces émissions payées qui passent en boucle, où nos vedettes blanches pleurent devant une hutte africaine en nous priant de réagir face à la situation catastrophique des enfants africains, du sida et du reste.

Nos voisins

Mais d'habitude, les petits enfants noirs avec des mouches au coin de la bouche, ils sont loin. Là, ce sont nos voisins. Et c'est là que l'horreur me frappe. Même si ce sont nos voisins, je n'ai plus aucun sentiment, plus rien. Même pas de la pitié, juste l'envie de changer de chaîne. Ce ne sont même plus des gens, ce sont des images, des images que je vais bien sagement ranger avec les autres images que l'on me montre chaque jour.

Je me demandais jusqu'où ça irait. Déjà, lors de la prise d'otages dans l'école à Beslan, je me souviens avoir été scandalisée parce qu'on me montrait des corps d'enfants morts. Certains

d'entre vous me traiteront de petite Occidentale naïve qui essaie de ne pas regarder la réalité en face. Mais contrairement à tous ces moutons noirs, ou blancs, ou jaunes qui regardent TQS pour qu'on leur prémâche une opinion, je vous rappelle qu'avec un minimum d'intelligence, j'aurais compris que des centaines d'enfants prisonniers, puis morts de faim et de soif, puis assassinés par une bande de barbares, était une situation effroyable. Les mots auraient suffi à me faire comprendre l'horreur, les images étaient voyeuristes, inutiles et animales.

J'étais curieuse de savoir jusqu'où nous pousserai CNN et tous les autres qui copient ces médias pauvres d'esprit, j'ai ma réponse. Et quel paradoxe ! Si avec votre sensationnalisme l'objectif était de nous faire vivre des « sensations » comme son nom l'indique, bravo, en poussant cette barbarie à outrance, à force de chercher à nous faire vivre des sensations toujours plus fortes, me voici plus forte que ces sensations, je suis immunisée.

À titre d'auteur de la lettre primée de la semaine, M^{me} Stréliski recevra une copie laminée de cette page.

Quand la « go-gauche défend ses propres intérêts

JULIE LEBLANC
L'auteur est étudiante à la maîtrise en philosophie à l'UQTR.

Les civilisations ne sont pas monolithiques et hermétiques, elles interagissent, changent de visage et de forme. Mais ce qui les enrichit se retrouve dans leur capacité à intégrer les dissemblances. Une civilisation sera forte et énergique si elle encourage la diversité ainsi que la liberté dans les manières de penser et d'agir.

Et si le sens commun tend à s'opposer à la connaissance par le fait que les hommes préfèrent leur sécurité liée à leurs propres perceptions que de valider une explica-

tion qui peut aller contre leurs préjugés, il n'en demeure pas moins qu'il importe que la population puisse s'exprimer. Si ce n'est pas par excès de suffisance et de condescendance, alors il n'y a aucun « mal » à se « farcir » des opinions divergentes, même que c'est plutôt sain comme attitude.

« Savoir vivre ensemble », c'est apprendre à considérer l'opinion d'autrui, qu'elle vienne de l'actuaire, de l'éditorialiste ou du père au foyer ! Les intellectuels nostalgiques n'ont pas le monopole de la juste interprétation ! De plus, ce n'est pas un manque de « vue » ou des « visions » qui donnent à penser à nombre de citoyens que si la gauche est sur son déclin, la go-gauche, elle, est toujours en essor.

Servir ses intrêts

Mais qu'est-ce que la go-gauche ? C'est le politicien, le prof, le syndicaliste qui se cache derrière des discours socialistes et populistes pour obtenir la faveur des gens. Toutefois, lorsque l'on gratte le vernis on se rend bien compte que leur manière de vivre et d'agir n'a qu'un seul but : servir leurs propres intérêts. C'est le manque de transparence des gens qui disent être là pour servir les intérêts des citoyens et qui endossent argent, voyages et cadeaux au nom du contribuable que l'on saigne aux quatre veines !

Si les baby-boomers ont eu le démon de la religion, la génération des 18-40 aura celui de la go-gauche et des dogmes syndicalistes. Il

faudra passer le flambeau, car les acquis de la gent syndicaliste sont devenus leurs tranchées et, par le fait même, une barrière pour les générations émergentes. Vouloir préserver ses acquis est concevable, mais s'y accrocher avec aveuglement, et ce, en dépit de la logique et du bon sens n'aidera personne !

La génération des baby-boomers doit comprendre que ses batailles ne sont pas éternelles et que comme eux l'ont fait envers leurs parents, la prochaine génération n'est pas dans l'obligation d'endosser sans questionnement leurs espérances déçues et leurs idéaux. En fait, la prochaine génération aura ses propres batailles à mener, tout comme celle qui la suivra !

On est apte à choisir ce qui est bon pour nous, comme vous l'avez décrié haut et fort il y a 30 ans. Tout comme les extrémistes syndicalistes devront comprendre que d'insuffler un mouvement d'insatisfaction afin de renflouer leur caisse, c'est démontrer un manque de respect envers la classe moyenne, celle qui est prise à la gorge et qui doit payer toujours plus !

Où est passé le Montréal cosmopolite ?

ANY GUILLEMETTE
L'auteur réside à Montréal.

Je faisais tout simplement le plein, lorsque j'ai été témoin d'une scène complètement inacceptable en 2005, à Montréal.

En rentrant dans la station-service pour payer, un client était complètement hystérique... Il traitait le jeune commis, de ba-

bouin et toutes ses phrases commençaient et se terminaient par un sacre. Le « babouin » en question avait eu la mauvaise idée de refuser de vendre un paquet de cigarettes à l'adolescent que l'individu avait envoyé à l'intérieur... Parce qu'il avait respecté la consigne légale, le jeune commis noir était devenu le dernier des crétins, donc un cr... de

babouin. Lorsque le commis a fait le 911 pour aviser qu'il tentait d'expulser un client menaçant, l'individu, borné, mais pas con, a quitté en reculant dans le stationnement pour empêcher la lecture de sa plaque d'immatriculation...

La scène m'a profondément choquée. Pas parce que je découvrais la possible hystérie d'un

client frustré, mais parce que l'homme avait à peine 40 ans. Comment un homme de cet âge peut avoir entretenu des préjugés aussi grossiers, à Montréal, en 2005 ? Si cette scène s'est déroulée en plein centre-ville j'imagine difficilement ce que les jeunes Noirs peuvent vivre dans des quartiers tricotés serrés de québécois-blancs-francophones.

Merci, granos et naturos...

ROXANNE HARVEY
L'auteure est enseignante.

Société de consommation, nous dit-on. Les militants, les sensibles, les humanitaires, les granos, les naturos... nous supplient de consommer moins, d'être moins gourmands, ou du moins de consommer mieux. Pour la nature, notre planète, pour l'humanité.

Pas facile, avec les magasins à un dollar, les Costco, les formats géants du McDo, les formats club de l'épicerie du coin. Pas facile quand, trop souvent, on n'a plus le choix... Impossible, maintenant, d'acheter ou de louer une voiture neuve réellement de base, toute nue... Pour une fourgonnette, les vitres électriques, l'air conditionné, alouette, ce n'est plus du luxe. C'est le minimum. Ça va, il m'en faut une, je la prends. Même si je ne veux pas de toutes vos belles inutiles. Chez Maxi, je n'ai même pas le choix de la grosseur de mon panier. Ils sont tous géants, prêts à recevoir des tonnes d'articles inutiles.

Cartes de mode

Dans une classe de 32 élèves, au secondaire, je n'ai pas assez des doigts de ma main pour compter le nombre de jeunes qui possèdent des i-pods, des cellulaires, des jeans à 100 \$, des vestes à 85 \$, des mèches et des teintures à 60 \$... des jeunes qui se paient tous les midis des repas non pas à la cafétéria, mais au restaurant. Ils ne sont pas venus au monde matérialistes. Ils ont grandi dans tout l'inutile, le superficiel auxquels on les a habitués. Pour eux, c'est maintenant normal, et ils ne revendiquent même plus l'idée d'avoir le choix. Wow ! C'est pathétique, inquiétant, navrant. Vive les lunchs santé !

Le pire, dans tout ça, ce sont les soutiens-gorges. Pour ma fête, j'ai reçu une carte-cadeau d'une boutique de lingerie. Toute pimpante, je me dis que j'aurai plus de choix que chez Zellers ou Wal-Mart. Je m'imaginai essayer des tonnes et des tonnes de modèles pour enfin, difficilement, faire un choix. Fiction ! Pour celles qui n'ont pas ou qui ont peu de poitrine, c'est le paradis. Des soutiens-gorges rose bonbon, vert lime, colorés, sexy, sport... il y en a de tous les modèles. Leur point en commun ? Ils sont tous gonflés à bloc, doublés quatre fois, déjà formés pour des gros seins de rêve. Même les soutiens-gorges de sport ! Juste sur leur cintre ou sur la table, ils sont déjà alléchants pour un homme. Bref, tout pour tromper un gars et le décevoir une fois vêtue du costume d'Eve. Je n'ai pas besoin, qu'on me les gonfle. Je les aime comme ça, mes seins. Puis-je avoir un soutien-gorge ordinaire, qui soutient ? Madame, nous avons un modèle. Dans le blanc et gris. Je suis revenue sur terre, estomaquée, déçue, en me disant qu'il fallait que j'écrive sur le sujet. Et voilà !

Chers militants, sensibles, humanitaires, granos, naturos... continuez à nous rebattre les oreilles de vos bons conseils. Aujourd'hui, de mon côté, je compte faire du ménage et jeter tout ce qui m'est inutile. J'en aurai probablement pour des mois. Le plus dur, ce sera de ne pas être happée par l'épidémie consummatrice qui nous guette, telle un chasseur surveillant sa proie. Le pire, c'est quand on n'a plus le choix. Mais là où on l'a, le choix, servons-nous de notre gros bon sens. C'est à partir de ce moment qu'on se sent un tantinet plus utiles sur cette planète.

ACTUALITÉS

Succès contagieux de la Grande Bibliothèque

HUGO MEUNIER

L'ouverture de la Grande Bibliothèque en avril dernier a entraîné une légère augmentation de la fréquentation des bibliothèques de quartier à Montréal.

À en juger par les premières statistiques, le succès de la Grande Bibliothèque semble contagieux. « En avril et juin, on a dénoté une augmentation d'environ 1 % des prêts », a indiqué la directrice associée des bibliothèques de Montréal, Louise Labory.

Si la hausse semble modeste, elle s'est néanmoins manifestée au moment où les 55 bibliothèques de l'île devaient rivaliser avec une

Grande Bibliothèque inaugurée avec faste et prise d'assaut par les foules. « Les Montréalais sont plus motivés que jamais et c'est une excellente nouvelle ! » s'est réjouie M^{me} Labory.

Selon elle, le battage médiatique entourant l'ouverture de la Grande Bibliothèque et la nomination de Montréal comme capitale mondiale du livre en 2005-2006 ont sans doute encouragé les gens à plonger le nez dans un bouquin.

Des baisses de fréquentation ont toutefois été observées dans les bibliothèques des arrondissements de Ville-Marie et de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. L'ancienne bibliothèque centrale

de la rue Sherbrooke est celle qui a le plus souffert de l'arrivée de la Grande Bibliothèque.

Depuis que ses collections pour adultes ont quitté l'étage du haut, peu de gens fréquentent la section pour enfants, au sous-sol. « Plusieurs pensent qu'on a fermé », soupire la bibliothécaire Chantal Rousseau. Selon elle, les visiteurs sont nombreux à s'enrayer de l'ancienne bibliothèque centrale, ouverte durant 60 ans. « Les gens nous disent qu'ils trouvent la nouvelle trop grande et les files d'attente trop longues », raconte M^{me} Rousseau.

Louise Labory estime pour sa part que les services de la Grande

Bibliothèque sont complémentaires à ceux du réseau montréalais. À ce jour, le nouveau temple du savoir de la rue Berri maintient une moyenne de 10 000 prêts par jour, soit le double des prévisions. Une bonne portion de la clientèle de la Grande Bibliothèque est d'ailleurs attirée par l'éventail de matériel audiovisuel qu'on y trouve. « On en a très peu dans les bibliothèques de quartier, nos rayons sont constamment dégarnis », déplore M^{me} Labory.

Pour le reste, certains fidèles usagers ne changeront tout simplement pas leur vieilles habitudes. « Mon réflexe sera toujours d'aller à ma bibliothèque de quartier, c'est comme le dépanneur du coin », raconte Céline Lavigne, rencontrée à la bibliothèque du Plateau Mont-Royal. Comme à son habitude, elle s'est arrêtée en allant faire ses courses.

Même si elle observe une petite diminution de la fréquentation, une bibliothécaire de cette succursale ne croit pas non plus que les usagers vont désertir. « Notre servi-

ce est plus chaleureux et personnalisé », remarque Safi Larivière.

Le nez dans ses travaux scolaires, Audrey Gilbert fait le même constat : « Je suis allée une fois à la Grande Bibliothèque et je trouve qu'il y a trop de monde, les files d'attente sont trop longues. » Elle prévoit cependant y faire un saut pour des recherches approfondies.

Le réseau montréalais des bibliothèques demeure néanmoins en pitoyable état. Louise Labory dresse un sombre diagnostic des 55 établissements de la Ville. « Il existe de très grandes disparités d'un arrondissement à l'autre, tant au chapitre des services que des ressources », souligne-t-elle.

La situation n'est guère plus reluisante sur la scène canadienne, où Montréal termine bonne dernière pour ce qui est des collections et du nombre d'employés spécialisés.

Les 55 bibliothèques se partagent actuellement un budget de 76 millions de dollars. Environ 200 millions seraient nécessaires pour rivaliser avec les autres grandes villes canadiennes.

Vos concessionnaires

GM du Grand **Montréal**
Canada Laval • Rive-Sud

*SEULEMENT CHEZ

MONTRÉAL

AUTOMOBILES HOCHELAGA MAISONNEUVE
(CHEVROLET, PONTIAC, BUICK, GMC)
3700, RUE SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL
(514) 526-4471

CHRISTIN AUTOMOBILE
(CHEVROLET, PONTIAC, BUICK, GMC)
12011, RUE SHERBROOKE EST
MONTRÉAL
(514) 640-1050

CLERMONT CHEVROLET CADILLAC
5363, RUE SAINT-DENIS
MONTRÉAL
(514) 279-6301

GRAVEL PONTIAC BUICK GMC
CADILLAC
1000, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE
ÎLE-DES-SŒURS
(514) 769-5353

HAMEL PONTIAC BUICK GMC
9455, BOUL. LACORDAIRE
SAINT-LÉONARD
(514) 327-3540

LE RELAIS CHEVROLET
9411, AVENUE PAPINEAU
MONTRÉAL
(514) 384-6380

LES AUTOMOBILES HARLAND
PONTIAC BUICK GMC
955, AUTOROUTE 2-20 OUEST
DORVAL
(514) 631-2051

PARKWAY PONTIAC BUICK GMC
9595, AUTOROUTE TRANSCANADIENNE
SAINT-LAURENT
(514) 333-7070

PLAZA CHEVROLET HUMMER CADILLAC
10480, BOUL. HENRI-BOURASSA OUEST
SAINT-LAURENT
(514) 332-1673

ROYAL CHEVROLET
8000, BOUL. NEWMAN
VILLE LASALLE
(514) 595-5666

RIVE-SUD

ACTION CHEVROLET
7955, CHEMIN CHAMBLY
SAINT-HUBERT
(450) 445-7333

ACTUEL PONTIAC BUICK GMC CADILLAC
5959, BOUL. COUSINEAU
SAINT-HUBERT
(450) 443-5959

GRAVEL CHEVROLET
5900, BOUL. MARIE-VICTORIN
BROSSARD
(450) 466-2233

LES AUTOMOBILES CANDIAC
(PONTIAC, BUICK, GMC)
30, ROUTE 132
DELSON
(514) 878-9621 ET (450) 632-2220

RIVE SUD PONTIAC BUICK GMC
395, RUE SAINT-CHARLES OUEST
LONGUEUIL
(450) 670-1440

VISION CHEVROLET
150, BOUL. TASCHEREAU
LAPRAIRIE
(450) 659-5471

LAVAL

BOURASSA PONTIAC BUICK GMC
1601, BOUL. SAINT-MARTIN EST
LAVAL
(450) 669-7070

CONTACT PONTIAC BUICK GMC
3670, AUTOROUTE 440 OUEST
LAVAL
(450) 682-3670

LEFEBVRE CHEVROLET
3710, AUTOROUTE 440 OUEST
LAVAL
(450) 687-3123

C'est le temps d'opter pour une petite GM.



Obtenez **20 ¢** de rabais/litre d'essence*

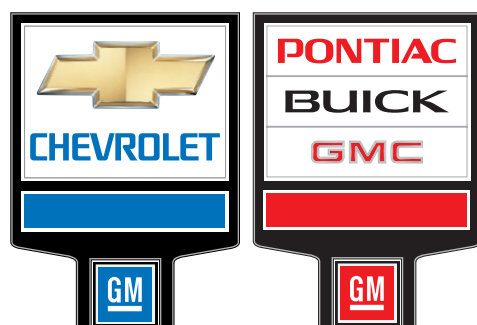
à l'achat ou à la location d'une Aveo*, Wave*, Cobalt, Pursuit ou Optra 2005.



Payez le même prix que les employés GM.*

Passez vite chez vos concessionnaires GM du Grand Montréal. L'offre se termine le 30 septembre 2005.

Primes aux étudiants disponibles au financement à l'achat ou à la location*.



La Corporation des concessionnaires GM du Grand Montréal métropolitain suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers. *À l'achat ou à la location d'un modèle Aveo, Wave, Optra, Pursuit ou Cobalt 2005 neuf ou de démonstration en stock et moyennant le versement d'une somme additionnelle de 0,01 \$, le consommateur reçoit une carte de prix préférentiel permettant d'obtenir la réduction sur l'essence (Aveo, Wave : rabais de 20 ¢ par litre jusqu'à concurrence de 1250 litres; Cobalt, Pursuit, Optra : rabais de 20 ¢ par litre jusqu'à concurrence de 2500 litres). L'offre s'applique aux véhicules dont livraison est prise au plus tard le 30 septembre 2005. La réduction de 20 ¢ inclut les taxes applicables. Les cartes sont valides à compter de 72 heures de la livraison et jusqu'au 31 août 2007, uniquement dans les stations Petro-Canada participantes ainsi que dans d'autres établissements approuvés, et ne sont pas monnayables. *S'applique aux nouveaux véhicules GM 2005 qui seront livrés le ou avant le 30 septembre 2005. *Admissibilité selon les critères du programme de primes aux étudiants de GM. Aucun versement pour les 2 premiers mois, pour un montant mensuel maximal de 600 \$, taxes incluses, au financement ou à la location GMAC. Conditionnel à l'approbation de crédit de GMAC. Un échange entre concessionnaires peut être requis. Une quantité limitée de modèles 2005 est offerte. **Voyez votre concessionnaire GM du Grand Montréal pour tous les détails.**